

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



REVUE DE PRESSE
tg STAN, De Roovers / *Infidèles*

Service presse :

Christine Delterme – c.delterme@festival-automne.com

Lucie Beraha – l.beraha@festival-automne.com

Assistées de Violette Kamal – assistant.presse@festival-automne.com

01 53 45 17 13

RADIO

Lundi 17 septembre 2018

France Culture / La Dispute / Arnaud Laporte - de 19h à 20h

Sujet : *Infidèles*

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/spectacle-vivant-le-pere-love-me-tender-infideles-et-4-saisons>

Mardi 18 septembre 2018 :

France Inter / Le Journal de 7h / Agnès Soubiran - 7h

Sujet : *Infidèles* de tg STAN vivement recommandé dans la chronique de Stéphane Capron nommée « Le cinéma fait son théâtre » .

→ <https://www.franceinter.fr/emissions/journal-de-7h/journal-de-7h-18-septembre-2018>

Lundi 24 septembre 2018

Radio Campus Paris / Pièces détachées / Camilla Pizzichillo - de 20h à 21

Sujet : Une bonne critique d'*Infidèles* de tg STAN parmi les chroniques (à partir de 34 minutes).

→ <https://www.radiocampusparis.org/pièces-detachees-le-retour-de-nora-24-09-2018/>

PRESSE

Webtheatre.fr – 29 août 2018

La Terrasse – Septembre 2018

Transfuge – Septembre 2018

Le Figaro – 5 septembre 2018

Le Figaro – 7 septembre 2018

Le Monde Supplément – 8 septembre 2018

Scènweb.fr – 10 septembre 2018

Leblogdenestrer.com – 11 septembre 2018

Les5pièces.com – 12 septembre 2018

Mediapart.com – 12 septembre 2018

Scènweb.fr – 11 septembre 2018

Hottellotheatre.wordpress.com – 12 septembre 2018

Pasunecritique.wordpress.com – 12 septembre 2018

Les Echos – 13 septembre 2018

Unfauteuilpoulorchestre.com – 13 septembre 2018

Lebruitduofftribune.com – 15 septembre 2018

Froggydelight.com – 16 septembre 2018

Le Monde – 16 septembre 2018

Sortiraparis.com – 17 septembre 2018

Autheatretailleurs.com – 19 septembre 2018

Le Canard enchaîné – 19 septembre 2018

Loeildolivier.fr – 20 septembre 2018

Libération - 21 septembre 2018

Télérama – 22 septembre 2018

Bandeapart.fr – 23 septembre 2018

Artistikrezo.com – 24 septembre 2018

Cultureopoing.com – 24 septembre 2018

Pariscopes.fr – 24 septembre 2018

Les5pieces.com – 25 septembre 2018

i/o Gazette – Octobre 2018

Vivre Paris – Automne 2018



Le festival d'automne 47ème édition

Le festin de la rentrée
mercredi, 29 août 2018

Fidèle à lui-même, c'est-à-dire pluridisciplinaire, international, attentif à ce qui naît et fait remous, le Festival d'automne occupe une place de choix dans le panorama théâtral de la rentrée et désormais s'éclate au-delà de l'octroi. C'est ainsi que pour cette nouvelle édition (12 septembre - 31 décembre) et par le jeu de ses partenariats, il s'affiche notamment à Bobigny (MC93), Aubervilliers (Théâtre de la Commune), Gennevilliers (T2G) et aussi au Théâtre Nanterre Amandiers où l'on pourra revoir ou découvrir *Rêve et folie* de Georg Trakl, l'ultime spectacle de ce quasi pensionnaire du Festival d'Automne qu'est Claude Régy, maître d'expériences radicales aux confins du langage et qui pour définir ce qui l'obsède cite Nathalie Sarraute qui, dans son ouvrage *L'Ere du soupçon* écrit « Les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ».

De quelques fidélités

Au chapitre des fidélités, on retrouve cette saison Julien Gosselin qui se plaît à organiser de longues traversées multimédia autour des œuvres littéraires. Ce sera celle de huit heures créée au Festival d'Avignon qui propose une lecture croisée de l'œuvre de l'écrivain américain Don De Lillo (*Joueurs, Mao II, Les Noms* à L'Odéon) et une forme brève à la MC93, « Père » d'après « L'Homme incertain » de Stéphanie Chaillou.

C'est également avec deux créations que revient Sylvain Creuzevault. : *Les Démons* d'après Dostoïevski, vertigineuse fresque politique et philosophique tisonnée dans « l'intention de dresser entre révolution et spiritualité une dialectique du rire et de l'effroi » et pour laquelle le metteur en scène a demandé à Valérie Dréville et Nicolas Bauchaud de rejoindre sa troupe d'acteurs (Théâtre de l'Odéon). Puis ce sera *Les Tourments*, spectacle composé de courtes pièces de Jack London et Stéphane Mallarmé que Sylvain Creuzevault qualifie de « peintures animées », de « natures vives » et envisagées, « pour redonner au théâtre sa force de consolation collective » (MC 93).



Le retour de ce maître de la scène européenne qu'est Krystian Lupa est toujours un événement et c'est comme tel qu'est attendue sa dernière création *Le Procès* d'après Kafka, qui nous dit des choses non seulement sur l'état actuel de la Pologne, mais sur l'Europe (Théâtre de l'Odéon). Parmi les habitués, on retrouve avec plaisir le collectif flamand TGStan qui transgresse avec humour les conventions théâtrales, brouille les frontières entre l'art et la vie en mettant l'acteur au centre de son travail et de ses analyses. Ce sera avec *Atelier* et, en puisant dans l'œuvre de Bergman, avec *Infidèles* et *La Répétition*. Comme à son habitude la troupe prendra ses quartiers d'automne au Théâtre de La Bastille où l'on pourra, également dans le cadre du Festival, voir ou

revoir le magnifique spectacle du portugais Tiago Rodrigues, *Sopro*, une réflexion poétique sur la mémoire et le théâtre autour de ce personnage de l'ombre mais nécessaire qu'est le souffleur (voir l'article de Corinne Denailles <https://webtheatre.fr/Sopro-de-Tiago-Rodrigues>). C'est aussi autour de la mémoire, du théâtre et de la transmission que s'articule *By heart* spectacle présenté, lui, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen.

Tandis que le suisse Milo Rau, avec *Reprise, Histoire(s) du théâtre*, reconstitue l'enquête d'un fait divers – un meurtre homophobe – de manière à la fois documentaire et allégorique pour nous ramener à la naissance de la tragédie (Théâtre Nanterre Amandiers), Maxime Kurvers, metteur en scène et scénographe s'empare de la première tragédie connue du monde occidental, *Les Perses* d'Eschyle et emprunte à Nietzsche pour nous livrer une méditation pointue sur la représentation théâtrale et l'acteur (*Naissance de la tragédie* Théâtre de la Commune).

Parmi les spectacles singuliers et hors normes, on ne peut ignorer *Complete works : table top Shakespeare*, conçu par le collectif anglais Forced Entertainment, qui propose, joué par un seul acteur sur un coin de table, avec sa lière, poivrier et autres accessoires comme personnages, une intégrale Shakespeare, soit 36 comédies et tragédies résumées en moins d'une heure. Il est à prévoir qu'il n'y a pas que les petits vernis qui, au siècle dernier, ont vu un *Presqu'Hamlet* du même tonneau joué par Gilles Privat sous la houlette de Dan Jemmett, qui seront alléchés par cette manière joyeusement inattendue de redécouvrir Shakespeare.



« Je suis troublée par le désordre dans lequel on vit qui semble nous mener à la destruction, j'essaie de comprendre pourquoi ça se passe ainsi et comment ça pourrait être autrement. Alors j'ai voulu traiter ce questionnement par la poésie en parlant à un cheval avec des poèmes et des chansons » explique Laetitia Dosch qui, pour sa troisième création, *Hate* partage la scène avec un cheval. Avec ce spectacle, et ceux d'Emilie Rousset : *Rencontre avec Pierre Pica*, de Marion Sifert : *Le Grand sommeil* et de Géraldine Martineau *La Petite sirène* d'après Andersen, c'est la jeune création au féminin que nous fait découvrir le Festival d'Automne qui par ailleurs a choisi pour cette nouvelle édition de brosse, en quelque douze pièces chorégraphiques, le portrait d'Anne Teresa De Keersmaeker. Un second portrait est dédié au compositeur canadien Claude Vivier (1948-1983) qui fut un des disciples de Karlheinz Stockhausen. Parmi les cinq programmes qui constituent ce portrait, *Kopernikus, un rituel des morts* pour lequel il a lui-même écrit le livret et que l'on verra au Théâtre de la Ville-Espace Cardin en décembre.

Japon : Le proche et le lointain

C'est en ouvrant la focale de la tradition à la modernité que le Festival braque ses projecteurs sur le Japon. Ce sera d'abord avec deux spectacles Kabuki, forme théâtrale épique extrêmement raffinée et codée dont les origines remontent au XVII^e siècle. Dans le Kabuki - Ka, le chant ; Bu : la danse ; Ki : les arts de la scène, les rôles de femmes sont tenus par des hommes, des onnagatas dont l'art n'est pas de jouer une femme mais d'en suggérer l'essence. Au programme deux pièces classiques et populaires du répertoire interprétées par deux légendes vivantes du Kabuki contemporain : Na Kamura Shidô II et Kamamura Shinozuke II (Théâtre national de Chaillot).

« La logique de la tradition est de se réécrire sans cesse au présent » explique Hiroshi Sugimoto,

artiste plasticien scénographe qui aime à explorer la tradition scénique de son pays. C'est le Kyôgen, pendant populaire et comique du Nô qu'il revisite avec *Sambaso, danse divine* interprété par trois générations de maîtres du kyôgen. A l'affiche également, côté danse Saburo Teshigawara et côté théâtre de jeunes artistes qui aiment à brouiller les pistes et les codes et sont représentatifs de la scène contemporaine japonaise. Parmi ceux-ci, Toshiki Okada, mais aussi, moins connus et à découvrir au Théâtre de Gennevilliers : Kurô Tanino(*The Dark Master*), Shû Matsui (*Un fils formidable*). Pour sa part, Hideto Iwai qui s'attache à retracer avec humour les parcours singuliers des gens qu'il rencontre, présentera sa première création en français, inspirée de la vie des participants, professionnels et amateurs, rencontrés à Gennevilliers (*Wareware no moromoro, Nos histoires*).

Il y aura à voir bien d'autres spectacles, inattendus, fascinants, bouleversants aptes à nous sortir de nos torpeurs puisque c'est au total une soixantaine de manifestations de théâtre, danse, musique, performances, installations plastiques, que nous propose cette 47ème édition dédiée à la mémoire de Pierre Bergé, « dont l'engagement auprès des artistes et de la création continue de nous guider » nous dit Emmanuel Demarcy-Mota, directeur du Festival d'Automne.

Festival d'Automne à Paris du 12 septembre au 31 décembre

Renseignements et réservations tel 01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Photos : « *Dark master* » (Kurô Tanino ©Takashi Horikawa, « *Le Procès* » Kafka/ Lupa © Magda Hueckel, « *Hate* » (Laetitia Dosh) © Dorothee Thebert Fillige

Infidèles / Atelier / Après la répétition

Tout l'automne, et en collaboration avec le festival du même nom, le Théâtre de la Bastille reçoit la fameuse troupe du tg STAN pour trois spectacles autour d'Ingmar Bergman et de la figure de l'artiste.



Après la répétition, par les flamands du tg STAN.

17 ans que les flamands du tg STAN ravissent le public du théâtre de la Bastille avec leurs créations où le théâtre se fait toujours au présent. Depuis longtemps, ces inventeurs aussi précis que désinvoltes s'ouvrent aux collaborations extérieures, et c'est encore le cas pour ces trois spectacles. Un fil rouge les relie : la figure de l'artiste au travail, à travers notamment celle d'Ingmar Bergman. *Infidèles* retrace le récit d'une infidélité féminine vécue et racontée par l'artiste suédois. *Après la répétition* reprend le scénario d'un téléfilm de Bergman autour de la conversation entre une actrice et son metteur en scène. *Atelier* propose le spectacle sans mot de l'installation d'un atelier de comédien. Une trilogie à ne pas manquer.

Éric Demey

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette,
75011 Paris.

Infidèles, du 10 au 28 septembre à 20h,
relâche le samedi et dimanche.

Atelier du 1^{er} au 12 octobre à 20h, le dimanche
à 17h, relâche le 4 et le 9 octobre.

Après la répétition du 25 octobre au 14
novembre à 18h ou 19h30. Tél. 01 43 57 42 14.

Atelier

LA SCÈNE WATTEAU / DE ET AVEC MATTHIAS DE KONING, DAMIAAN DE SCHRIJVER ET PETER VAN DEN EEDE

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, Matthias De Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede interprètent un spectacle original en déployant leur imaginaire à l'ouvrage sur scène.



© Jörn Heijdenrik

Matthias De Koning, Damiaan De Schrijver et Peter Van den Eede font visiter l'atelier de leur imaginaire.

« Les artistes ont quelque intérêt à ce que l'on croie à leurs intuitions subites, à leurs prétendues inspirations ; comme si l'idée de l'œuvre d'art, du poème, la pensée fondamentale d'une philosophie tombaient du ciel tel un rayon de la grâce », disait Nietzsche. À contrario de cet adage, Matthias De Koning, du Maatschappij Discordia, Damiaan De Schrijver, du tg STAN, et Peter Van den Eede, du collectif de KOE ont imaginé un spectacle qui donne à voir l'atelier du comédien, le lieu de fabrication de son art et de sa pratique.

Magie du dévoilement

« Qu'est-ce qu'être assis sur une chaise ?
Et qu'est-ce qu'un comédien qui marche ?
Certes, c'est un homme qui marche, mais

dans le contexte de la représentation, c'est quoi ? », demande Damiaan De Schrijver. La scène prend la forme d'un chaos primitif dont l'organisation apparaît au fur et à mesure de la représentation, comme le tableau naît sous le pinceau, comme la sculpture surgit du marbre. Ce spectacle sans mots montre ce qui se passe dans la tête des acteurs et offre un intense moment de poésie allié à une audacieuse exploration des arcanes de l'art de jouer.

Catherine Robert

La Scène Watteau, place du Théâtre,
94130 Nogent-sur-Marne.
Les 27 et 28 septembre 2018 à 20h30.
Tél. 01 48 72 94 94.

L'atelier de l'acteur

Les **Tig STAN** reviennent sur la scène du théâtre de Bastille, dans le cadre du festival d'Automne, avec un travail centré sur **Ingmar Bergman**. Plongée dans une compagnie centrée sur le jeu de l'acteur. PAR **ALICE ARCHIMBAUD**

À quoi joue l'acteur ? Au jeu de l'amour et des déboires, comme la jeune Anna dans *Après la répétition*, rêvant avec son metteur en scène à une liaison possible et des déceptions certaines ? Au jeu de la trahison, comme la Marianna de *Infidèles* ? Ou simplement à raboter des planches ou à manger des pommes de terre, comme les trois hurluberlus d'*Aldéïer*, comédiens en liberté au milieu d'un joyeux désordre de suspensions, de tuyaux et d'objets ? Du moins essai toujours au centre, l'acteur, moteur de tout, orchestrateur de l'ordre et du désordre. Rien d'étonnant à cela puisque le collectif belge **Tig STAN** s'est construit sur ce principe : débarrasser le plateau de la figure écrasante du metteur en scène pour faire du théâtre un face-à-face entre le comédien et le texte. Tout se construit en collectif et à l'horizontale, les mots au cœur et le plateau pris à bras le corps.

L'amour des taxiaux

Jolente De Keersmaecker, Damiaan De Schrijver, Frank Vercrussen et Sara De Roo : les quatre se sont rencontrés au conservatoire d'Anvers au milieu des années 1980 et ont fondé une compagnie, joyeusement collaborative et explicitement anti-étiquettes (**STAN**, ou *Stop Thinking About Names*). Un collectif à géométrie variable, où les projets se gèrent à deux ou à quatre et souvent en compagnonnage avec d'autres artistes. Et il leur en faut, du monde, car ils montent à foison. En flamand, en français et en anglais. Du répertoire (Molière, Strindberg, Tchekhov, Diderot, Gorki, Ibsen...) et des créations originales. L'un n'excluant pas l'autre, puisque les travaux des **STAN** sont toujours faits de montages et de métissages, dérobant partout les sources de leur inspiration. Pour seule bousoille, l'amour des textes. Seul impératif pour être un auteur : qu'il «ajoute quelque chose à notre vérité comme société, qu'il partage sa connaissance de l'être humain, son indulgence et sa sévérité», dit Frank Vercrussen. «Que ces gens-là puissent nous aider à trouver ou à sauvegarder notre humanité. Qu'il s'agisse d'un scénario, de théâtre ou de littérature, c'est presque anecdotique, du moment que le plateau est un bon médium pour le faire entendre». Poursuivant une longue histoire d'amour

avec le Festival d'Automne et le Théâtre de la Bastille, qui les accompagnent depuis près de vingt ans, les **STAN** offrent cette année une moisson à l'image de leur électricité : outre la reprise du Quartet d'Heiner Müller, à Pompéïou en fin d'année, ils présentent à la Bastille une création originale en forme d'*Aldéïer*, et non pas un mais deux hommages à Ingmar Bergman.

Et côté Bergman, les **STAN** n'en sont pas à leur coup d'essai. Après *Scènes de la vie conjugale* en 2014, ils sortent des cartons un scénario beaucoup moins connu du grand maître, avec la complexité de la compagnie de Roovers. Et pour cause, Bergman ne l'a jamais porté à l'écran : c'est Liv Ullmann, sa muse et ancienne compagne, qui signa la très belle réalisation de *Infidèles* en 2000. Comme souvent chez Bergman, une très belle figure féminine et une histoire de déshonneur conjugal : Marianna est mariée à Markus, mais tombe un jour, brutalement et sans raison apparente, sous le charme de son ami David. Un vaudeville qui tourne rapidement au tragique : divorce, déchirements juridiques autour de la garde de l'enfant, désillusion progressive des amants, détruits par l'ex-mari fou de rage. Un étrange texte, où Bergman se met lui-même en scène, en vif écrivain isolé sur l'île de Fårö, dialoguant avec le personnage de Marianna, qui lui confie ses déboires et ses échecs. Une mise en abyme que les **STAN** ont poussée, en «épique» le scénario d'*Infidèles* d'extraits de l'autobiographie du cinéaste, *Laterna magica*.

Le procédé accentue le parallèle avec *Après la répétition*, que Frank Vercrussen porte à la scène avec la complexité de Georgia Scalliet, jeune sociétaire de la Comédie-Française. Un dialogue aussi magnétique que désespéré entre un metteur en scène et son actrice qui se guettent, se tournent autour, se racontent seulement l'histoire d'une passion possible qui ne se jouera que dans les mots. Deux mises en scène marquées par la signature des **STAN** : plateau noir et dépourvu, minimalisme des costumes et des décors. La force de la dramaturgie réside dans la confrontation des interprètes, qui fait entendre superbement le texte, sans jamais gommer les trébuchements et les erreurs liés au jeu dans une langue étrangère. Il ne s'agit pas, ici, d'adapter le



Georgia Scalliet et Frank Vercrussen

medium cinéma aux exigences du plateau, mais plutôt de transmettre puissamment un texte : «C'est l'écrivain Bergman qui est notre point d'appui, moins les réalisateurs», dit Frank Vercrussen. L'occasion de rendre Bergman à toute sa complexité, en le tirant, aussi, dans ses retournements comiques : «Bergman est un de ces gens qui a une connaissance énorme de l'humanité, et qui maîtrise parfaitement cet équilibre entre légèreté et gravité, comédie et tragique, au même titre que Tchekhov, Schizler ou Bernhardt, et beaucoup plus que Lars Noren par exemple. Le plateau permet de remettre en question ce cliché qui voudrait que Bergman, c'est lourd, c'est sérieux, c'est psychologique».

Plus loin de Bergman mais toujours sur la scène de la Bastille, un drôle d'*Aldéïer* se construit, en collaboration avec deux compagnies aux noms fleuris : les hollandais Maatschappij Discordia et les belges de KOE.

INVIDIBLES

D'Ingmar Bergman, **Tig STAN** 7 et 8 novembre, 31 août & 7 septembre, Dramatin, Stockholm, du 10 au 28 septembre au Théâtre de la Bastille. Le 10 janvier au Théâtre de la Bastille. Le 15 janvier au Théâtre Studio d'Alphaville, Les 8 & 9 février au Théâtre Jubilee d'Amsterdam. Du 20 novembre - Marseille. Du 20 novembre au Théâtre LES 25 d'Amsterdam. Les 25 & 27 février au Théâtre de la Bastille. Les 28 & 29 mars au CMC d'Orléans. Du 3 au 5 avril à la Comédie de Bohème.

APRÈS LA RÉPÉTITION

Ingmar Bergman, Tig STAN, Du 25 octobre au 14 novembre au Théâtre de la Bastille.

ARTÈRES

Tig STAN / de KOE / Maatschappij Discordia, Les 17 et 20 septembre à La Scala. **Maatschappij Discordia**, Les 17 et 20 septembre à La Scala. **Maatschappij Discordia**, Du 17 octobre au 17 octobre, Du 18 octobre au 17 octobre, Amsterdam. **Berg 2018**, Amsterdam. Du 14 au 17 avril à la Comédie de Bohème.

QUARTETT

Heiner Müller, Anne-Thérèse de Keersmaecker / **Rieses / STAN**, Du 28 novembre au 1^{er} décembre 2018 au Centre Pompidou. Du 5 décembre au 8 décembre, Théâtre Estienne Lamoignon. Du 11 décembre au 13 décembre, Teatro Nacional D. Maria II, Lisbonne. Du 23 janvier au 28 janvier, Maatschappij Discordia, Bruxelles.

Un théâtre des âmes en souffrance

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr

Au commencement, il y a une lanterne magique et un théâtre de marionnettes. Au commencement, il y a des images, des visages. Ingmar Bergman le raconte dans sa bouleversante autobiographie *Laterna Magica*, comme il le racontera plus tard dans son film magnifique, *Fanny et Alexandre*.

Au commencement, il y a un petit appareil de projection, des séances au cinéma avec sa grand-mère, et une imagination qui s'emballe. Étudiant, il se dirige vers la littérature mais est déjà happé par le théâtre. Joue, exceptionnellement. Met en scène. Il le fera tout au long de sa vie et lorsque, au milieu des années 1980, il avait annoncé qu'il renonçait au cinéma pour se consacrer complètement à l'art dramatique, cela n'avait étonné personne. Même s'il devait un jour revenir derrière la caméra.

Dans sa longue vie, il aura écrit des pièces, dirigé des théâtres prestigieux, monté des auteurs aussi différents que Shakespeare, Molière, Schiller, Büchner, Tchekhov, Ibsen, Strindberg bien sûr, Enquist, Gombrowicz. Le théâtre hante toute son œuvre cinématographique. Bien plus, ses films sont d'essence théâtrale, il le revendique. Et c'est en fon-

tionnant comme une troupe, avec un noyau irradiant de comédiens, qu'il a toujours travaillé sur les plateaux du septième art.

Centenaire de sa naissance ou non, Ingmar Bergman ne quitte jamais les scènes. De très grands metteurs en scène ont signé des spectacles inspirés de ses pièces ou de ses scénarios. Ainsi Ivo van Hove a-t-il éclairé de sa lumière vive *Après la répétition* et *Persona*. À Paris, ces temps-ci, c'est le groupe Tg Stan, qui, dans le

cadre du festival d'Automne, présente deux spectacles eux aussi inspirés d'Ingmar Bergman et donnés en langue française au Théâtre de la Bastille où la compagnie belge a ses habitudes.

Entrée au répertoire

Tout d'abord *Infidèles*, d'après le scénario et des pages de *Laterna Magica*. Un travail collectif mené par quatre interprètes de la troupe magistrale, Ruth Beccart, Robby Cleiren, Jolente De Keers-

maeker, Frank Verduyssen. *Infidèles* est à la fois un scénario de Bergman, mais aussi un film de Liv Ullmann, *Infidèle* au singulier. Ici, c'est un peu comme si l'auteur, l'artiste Bergman côtoyait ses propres personnages.

Dans *Après la répétition*, deux protagonistes seulement - alors qu'ils sont trois habituellement - Frank Verduyssen et Georgia Scalliet (*lire nos éditions du 4 septembre*). La jeune sociétaire est Anna, comédienne qui va jouer *Le Songe* de Strindberg. Le metteur en scène Henrik Vogler a autrefois dirigé sa mère dans ce rôle...

Enfin, en 2019, Bergman fait son entrée au répertoire de la Comédie-Française avec la mise en scène, par Julie Deliquet, d'une adaptation de *Fanny et Alexandre* qui fut un roman avant d'être un film, à la télévision puis au cinéma. Tout est « affaire d'âme » comme le savait son grand traducteur, le regretté Vincent Fournier. ■

Infidèles, du 10 au 28 septembre, puis en 2019, en tournée en France.

Après la répétition du 25 octobre au 14 novembre. Théâtre de la Bastille (Paris XI^e) / Festival d'Automne. Tél.: 01 43 57 42 14.

Fanny et Alexandre, Comédie-Française (Paris I^{er}), en alternance salle Richelieu du 9 février au 16 juin. Tél.: 01 44 58 15 15.



Avec *Infidèles*, le scénario d'Ingmar Bergman semble côtoyer ses propres personnages.

STEF STESSEL

De sacrées têtes d'affiche !

THÉÂTRE Du « Tartuffe » par Peter Stein à « La Nuit des rois » par Thomas Ostermeier, les spectacles des grands noms de la mise en scène internationale marquent le début de saison.



LE THÉÂTRE

Armelle Héliot
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Autant commencer par un coup de théâtre! *Kanata*, le spectacle conçu par Robert Lepage pour la troupe du Théâtre du Soleil qui a failli disparaître complètement des écrans en juillet dernier, aura bien lieu. Un communiqué publié avant-hier sous l'intitulé très clair « *Le ressaisissement* » l'annonce. Ils l'avaient dit le 27 juillet: Ariane Mnouchkine et le Soleil se donnaient « le temps de réfléchir, d'analyser, d'interroger et de s'interroger ». Au Japon, pays où depuis sa jeunesse, elle s'est souvent ressourcée, la grande artiste a conçu très vite l'essentiel: faire de la controverse même matière à réflexion théâtrale.

C'est sur la loi que le Soleil appuie sa décision. Sur la lecture du Code pénal pour mieux répliquer: « *N'étant donc pas obligé juridiquement et surtout moralement de se soumettre à d'autres injonctions, même sincères, et encore moins de céder aux tentatives d'intimidation idéologiques en forme d'articles culpabilisants, ou d'imprécations accusatrices, le plus souvent anonymes, sur les réseaux sociaux, le Théâtre du Soleil a décidé, en accord avec Robert Lepage, de poursuivre avec lui la création de leur spectacle et de le présenter au public aux dates prévues, sous le titre Kanata - Épisode I - La Controverse.* »

Année culturelle oblige

Une belle victoire de l'intelligence et de la légitimité artistique! Une très bonne nouvelle pour le public et pour le Festival d'Automne qui avait mis *Kanata* à son programme. Marie Collin, chargée du théâtre, et Emmanuel Demarcy-Mota, le directeur, ont toujours été aux côtés d'Ariane Mnouchkine, de Robert Lepage et de la troupe. Un festival, qui, cette saison, renoue d'une manière puissante avec sa grande tradition: de très grands noms de la scène internationale sont présents, tout comme de jeunes pousses en devenir. Mais la part de l'art dramatique est impressionnante!



Félicien Juttner, Pierre Arditi et Jacques Weber (de gauche à droite), dans *Le Tartuffe*, monté par Peter Stein au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris à partir du 14 septembre.

Clin d'œil au Soleil et à ses inoubliables *Richard II* et *Henry IV* à la samouraï, l'Empire des signes est très présent, année culturelle « Japonismes » oblige. Si les choix sont parfois dictés par la diplomatie, la haute qualité des productions impressionne. *Grand Kabuki Shochiku* à Chaillot, Hiroshi Sugimoto à l'Espace Cardin-Théâtre de la Ville, Kurô Tanino puis Shû Matsui à Gennevilliers, Toshiaki Okada au Centre Pompidou.

Parmi les phares de la mise en scène en Europe, eux aussi au rendez-vous de l'Automne, citons le Polonais Krystian Lupa et *Le Procès* d'après Kafka à l'Odéon, le Suisse Milo Rau et *La Repré-*

se. Histoire(s) du théâtre (I) à Nanterre-Amandiers, les Flamands du tg STAN à la Bastille, le Français Claude Régy, dont on reprend *Rêve et Folie* de Trakl à Nanterre-Amandiers et, dans le même théâtre, le rare Alain Cavalier dans sa *Conversation* avec Mohamed El Khatib. Quant à Tiago Rodrigues il offre sa profondeur et sa fantaisie lusitaniennes avec *Sopra* à Chelles et à la Bastille, ce bijou qu'est *By Heart* à Saint-Ouen, et il est encore présent par la grâce d'un merveilleux spectacle de Thomas Quillardet, *Tristesse et joie dans la vie des girafes* qui fera une tournée de Paris à ses environs. Une histoire qui enchan-

te les enfants et ravit les adultes. En cette rentrée 2018-2019, le jeune public n'est pas oublié. Emmanuel Demarcy-Mota et ses proches ont ce souci. Antoine Vitez en avait fait une règle, Olivier Py se passionne pour ce répertoire que servait si bien le regretté Richard Demarcy.

Regardons plus loin: c'est en juin, aux Nuits de Fourvière que sera créé le spectacle le plus attendu de l'année, un projet de Robert Wilson à l'instigation d'Emmanuel Demarcy-Mota, également directeur du Théâtre de la Ville: *Jungle Book* ou *Le Livre de la jungle* en lumière, musique et jeu. Mais ce n'est

pas tout. La grande nouveauté de cette saison, c'est la présence d'un des plus grands metteurs en scène européens, l'Allemand Peter Stein, dans deux salles prestigieuses du circuit privé: dès septembre il monte *Le Tartuffe* avec notamment Pierre Arditi et Jacques Weber, à la Porte Saint-Martin et un peu plus tard *Le Misanthrope* au Comédia avec Lambert Wilson, Pauline Chevallier, Brigitte Catillon.

Salle Richelieu, c'est Thomas Ostermeier qui fait une entrée éclatante avec sa mise en scène de *La Nuit des rois*. Bref, Paris est la capitale mondiale du théâtre. ■

Festival / d'automne

Le Monde

Du 10 septembre
au 31 décembre,
dans 45 lieux à Paris
et en Ile-de-France



«Achterland», d'Anne Teresa De Keersmaeker. Une pièce majeure de la chorégraphe à l'honneur cette année. ANNE VAN AERSCHOT

Sous le signe du lien

Pour sa 47^e édition, la manifestation francilienne mise sur le décloisonnement et la quête d'horizons nouveaux

Malgré son nom, le Festival d'automne à Paris se joue des frontières comme des saisons. La manifestation francilienne, point de départ de la saison culturelle dans la région, a pris ses aises dans les théâtres et lieux d'art d'Ile-de-France - 23 en banlieue, 22 dans la capitale pour cette 47^e édition - et étire sa programmation pluridisciplinaire jusqu'aux premiers jours de février 2019, occupant le devant de la scène pendant près de cinq mois.

De frontières, il en sera encore beaucoup question cette année lors de cette manifestation qui met un point d'honneur à accueillir des créations venues de tous les horizons. Frontières entre fiction et réel, frontières du corps, frontières du temps et de l'Histoire, frontières intimes... Voilà ce qui pourrait rassembler les artistes

d'Automne: l'envie d'explorer de nouveaux territoires ou de revisiter ceux que l'on croit connaître pour mieux disséquer notre monde. Il en va ainsi des chorégraphies d'Anne Teresa De Keersmaeker, fil rouge de cette édition avec plus d'une dizaine de spectacles; des pièces de Milo Rau (*La Reprise. Histoire(s) du théâtre (I)*), de Julien Gosselin (*Joueurs, Mao II, Les Noms*) ou du Polonais Krystian Lupa avec son très politique *Procès* adapté de Franz Kafka; ou encore de l'inclassable Laetitia Dosch, «*la bizarre de la famille*», comme la comédienne l'explique dans le portrait que nous lui consacrons à l'occasion de sa pièce *Hate*, réjouissant duo femme-cheval.

Cette année, l'autre grand invité d'Automne est un pays. Après la Corée du Sud en 2015, c'est au tour du Japon de se donner en spectacle dans le cadre de la saison «*Japonismes 2018*». Théâtre traditionnel ou contemporain, danse ou perfor-

mance, les artistes japonais seront sur toutes les planches, à l'image d'Hideito Iwai, qui viendra au T2G de Gennevilliers présenter sa deuxième pièce en France - *Wareware no moromoro (nos histoires...)* -, inspirée de son passé de *hikikomori*, ces personnes qui volontairement vivent recluses chez elles. Autre registre mais même singularité avec le théâtre aux tonalités surréalistes de Kurô Tanino, artiste multifacette qui cite Marcel Duchamp comme source d'inspiration.

Passé et présent

Raconter un pays, tisser des liens entre les peuples, entre passé et présent, c'est aussi ce que proposera le metteur en scène québécois Robert Lepage à partir du mois de décembre, au Théâtre du Soleil, avec sa nouvelle création, *Kanata. Episode 1. La Controverse*. Un spectacle qui a failli ne pas voir le jour après la violente

polémique née au Canada à propos de cette pièce dont le sujet est l'oppression subie par les Amérindiens peuplant le continent. Après avoir décidé, fin juillet, sous la pression de minorités autochtones canadiennes qui ont fustigé l'absence de comédiens autochtones et parlé d'«*appropriation culturelle*», de suspendre les représentations prévues à la Cartoucherie de Vincennes, Ariane Mnouchkine, directrice de la troupe du Théâtre du Soleil, et Robert Lepage ont finalement fait le choix de maintenir leur spectacle, refusant de «*céder aux tentatives d'intimidations idéologiques*». C'est aussi cela, Automne. Un festival dont les frontières sont perméables aux éclats de l'actualité. ■

GUILLAUME FRAISSARD

Ce supplément a été réalisé dans le cadre d'un partenariat avec le festival d'automne à Paris.

Anne Teresa De Keersmaecker « La musique a construit ma relation au mouvement »

ENTRETIEN | Avec une dizaine de pièces majeures et plus d'une soixantaine de représentations, le Festival d'automne consacre la chorégraphe dont les œuvres mêlent intimement corps et instruments

Depuis la création de sa compagnie, Rosas, en 1983, Anne Teresa De Keersmaecker a aiguisé son sens du compas, des rosaces et des entrelacs au gré d'une cinquantaine de spectacles. Le grand « Portrait » que lui consacre cette année le Festival d'automne s'articule autour d'une dizaine de pièces majeures, un événement participatif, un week-end de conférences et d'ateliers, un programme dédié à P.A.R.T.S., l'école créée en 1995 par la chorégraphe.

La musique draine votre travail chorégraphique avec un penchant marqué pour la présence régulière de musiciens sur scène auprès des danseurs. Quelle importance a pour vous la musique live ?

La musique est toujours mon premier partenaire dans cette organisation du mouvement dans le temps et l'espace qu'on appelle « danse ». Je construis cha-

cune de mes pièces dans un rapport étroit avec la partition musicale. Son observation, sa lecture, l'écoute des œuvres, la rencontre quotidienne avec des musiciens ont bâti ma relation au mouvement – je pense par exemple aux musiciens de l'ensemble Ictus, qui vivent sur le même site que Rosas à Bruxelles, à Alain Franco, pianiste avec qui j'ai conçu *Zeitung et Zeitung*, ou à Jean-Guihen Queyras, Amandine Beyer... Ces gens m'ont toujours frappée par leur tournure d'esprit, leur intelligence dans le travail.

Dès que j'en ai eu les moyens, avec la production *Bartok/Mikrokosmos*, sur la musique de Bartok et Ligeti, j'ai voulu qu'il y ait des musiciens avec nous dans le processus de travail aussi bien que sur le plateau. J'aime comme la musique leur passe dans le corps. Je trouve cela tout simplement beau. Ensuite, leur présence change notre perception du spectacle : on regarde la musique et on écoute la danse, d'une certaine manière. Evidemment, cela pose toutes sortes de questions de mise en scène. On peut diviser l'espace en deux – un site pour eux, un site pour

nous – ou alors créer un seul espace entremêlé où les corps dansants et les corps musiciens interagissent. C'est ce qui s'est passé avec *Vortex Temporum*, par exemple. Chaque interprète a été « mis en couple » avec un instrumentiste. Chacun s'est calé sur l'une des parties instrumentales de la partition, mais s'est aussi emparé très concrètement des gestes physiques de « son » instrumentiste. Ainsi, les gestes des bras dominant-ils pour les danseurs associés aux instruments à archet, tandis que les cascades rythmiques du piano, les traversées du clavier par les mains du pianiste inspirent à Carlos Garbin une danse riche en sauts. Nous avons travaillé de la même manière les mouvements physiques et sonores.

J'ajouterais que la musique « spiralee », tournoyante, du *Vortex Temporum* de Gérard Grisey m'a poussée à construire une nouvelle qualité d'espace, totalement circulaire, qui échappe à la frontalité traditionnelle, celle que j'avais pratiquée jusqu'alors, celle de la *black box* du théâtre. Cela s'est encore radicalisé lorsque nous avons transposé le spectacle pour le *white cube* des musées d'art contemporain : plus de frontalité du tout, cette fois !

Parallèlement, le silence surgit régulièrement dans vos spectacles. En 2009, vous avez créé « The Song », pièce qui a marqué une bascule dans votre travail, avec les seuls bruits du corps comme bande-son. Que représente-t-il pour vous ?

Le silence est toujours le point de départ, celui des premières répétitions et de la création du vocabulaire en studio – tout comme l'immobilité est le point de départ du mouvement. Le silence crée un espace acoustique qui n'est pas encore « strié » par le rythme et l'organisation du temps, et qui permet de faire naître la danse. Nombre de mes pièces jouent avec ça. Le premier mouvement de *Rosas danst Rosas* se danse en silence. *The Song*, évidemment aussi, mais aussi *Golden Hours* (*As You Like It*).

Vous avez créé des spectacles en lumière naturelle comme « En Attendant » (2010), qui se déclinait en même temps que la nuit tombait, tandis qu'à l'inverse Cesena (2011) démarrait à la fin de la nuit pour voir le jour se lever. Quelle relation entretenez-vous avec la nature ?

Ma mère était institutrice, mon père fermier. J'ai vécu à la campagne, proche de la nature. Ecologie et esthétique sont des termes presque synonymes pour moi : la recherche du beau s'accompagne toujours d'une curiosité pour l'ordre naturel. J'ai des affinités avec certaines approches orientales, aussi, je pense volontiers en termes d'énergies et de transformation des états, comme dans le taoïsme.

Ajoutez à cela une fascination pour la géométrie, le cercle, la spirale, les vagues gravitationnelles, et vous avez à peu près ma carte mentale ! Avec l'âge, je suis de plus en plus sensible aux bruits de la nature, aux sifflements des oiseaux, par



Près de quatre décennies de savants tissages gestuels

Atravers dix spectacles emblématiques, le grand « Portrait » d'Anne Teresa De Keersmaecker jette un pont entre les œuvres de ses débuts et ses plus récents spectacles. Cette ligne sensible et tendue survole près de quarante ans de création chorégraphique intrinsèque, nouée au plus fin de partitions musicales signées Bach, Mozart, Beethoven, Ligeti. Elle ouvre au spectateur une déambulation magique pour mieux comprendre et percevoir les circonvolutions d'une artiste effervescente.

C'est à partir de *Fase*, *Four Movements to the Music of Steve Reich*, créé en 1982, qu'Anne Teresa De Keersmaecker a impulsé son élan spirale. De cette matrice en quatre volets et autant de modules concentrés de gestes répétitifs s'est déployée dans l'espace, comme autant de ronds dans l'eau. Elle confie aujourd'hui les clés de cette pièce fonda-

trice à deux castings de deux jeunes interprètes.

Tout aussi compact dans son régime paradoxal strict mais sensuel, *Rosas danst Rosas* (1983), sur la musique martelante de Thierry De Mey et Peter Vermeersch, met sur orbite quatre femmes et trois positions : assise, debout, allongée. Ce programme devient l'échelle d'une montée explosive à force de ressassement obsessionnel. Coups de tête, jets de cheveux, jambes haut croisées, le minimalisme prend un coup de chaud.

Musiciens live

En 1990, *Achterland*, pour huit interprètes dont trois hommes – et c'est une première dans le parcours de la chorégraphe qui a véritablement taillé sa danse sur elle et des complices danseuses –, impose son besoin d'imbriquer toujours plus intimement les interprètes et les musiciens live. Sur des partitions de György Ligeti et Eugène Ysaÿe, cette pièce de danse pure sublime le travail de trame et

de tissage gestuel, de variations et de décalages au sein d'un paysage rythmique conflictuel.

Versant romantique, une humeur peu explorée par cette femme retenue qui avoue en avoir peur, *La Nuit transfigurée*, créée en 1995 avec quatorze danseurs, réécrite pour un duo, sur la musique de Schoenberg, distingue une veine narrative et sentimentale rare chez la danseuse. Elle s'appuie ici sur le poème qui a inspiré le compositeur : une femme rejoint son amant et lui confie qu'elle attend un enfant d'un autre. Un scénario on ne peut plus délicat qui emporte le mouvement dans un lyrisme expressif.

Échappée théâtrale en 1999 avec *Quartett*, première collaboration de la chorégraphe avec sa sœur Jolente De Keersmaecker, comédienne et metteuse en scène dans le groupe *tg STAN*. Sur le texte de Heiner Müller, un couple composé par une danseuse et un comédien s'écharpe.

Trois ans plus tard, après trois spectacles dans lesquels elle se confrontait au théâtre

(*Just Before* en 1997, *I Said I* en 1999 et *In Real Time* en 2000), Anne Teresa De Keersmaecker vérifiait le cardio de sa danse avec *Rain*, pièce maîtresse. Dix interprètes se jettent dans les boucles sonores de *Music for 18 Musicians*, de Steve Reich, pour une effusion gestuelle magique, une course pulsante débordant d'une vitalité urgente.

Flux d'intensités urgentes

Le jazz aussi met en émoi la chorégraphe. En complicité avec Salva Sanchis, elle cosigne *A Love Supreme*, sur l'album éponyme de John Coltrane. Créé en 2005 avec deux femmes et deux hommes, revu en 2017 pour un casting exclusivement masculin, ce jet âpre colle impeccablement aux envolées abrasives du saxophoniste qui fait dresser le poil à l'écriture d'Anne Teresa De Keersmaecker.

En 2013, *Vortex Temporum*, titre emprunté à la partition musicale composée en 1996 par Gérard Grisey et interprétée en direct par le groupe Ictus, fait cousin sept interprètes et sept

musiciens sur scène. En trois temps, elle fait d'abord écouter la musique, invite ensuite la danse mais en silence avant de réunir les deux. Ce spectacle affole le système de cercles, de rotations et de volutes typiques de la chorégraphe. Elle remixera la partition en l'étirant pendant neuf heures pour sa performance *Arbeid*.

Virage avec *Zeitung* (2017), qui propose un nouveau point de vue sur *Zeitung*, conçue en 2008 avec le pianiste Alain Franco. Nouveaux interprètes, invitation à Louis Nam Le Van Ho de se frotter à la matière de la pièce, cette production draine des flux d'intensités urgentes sur du Bach, du Brahms, du Schoenberg et du Webern.

Enfin, *Mitten wir im Leben sind/Bach6Cellosuiten* (2017), pour cinq danseurs, dialogue avec les *Suites pour violoncelle* jouées en direct par Jean-Guihen Queyras, qui prend position dans différents endroits du plateau. Austérité, flamboyance, sur fond de dessins géométriques, une nouvelle floraison gestuelle magnétique. ■ R. B.



A gauche : « A Love Supreme », 2017, Kaaithheater, Bruxelles. ANNE VAN AERSCHOT
En haut : « Fase », 1993, Théâtre Varia, Bruxelles. HERMAN SORGELOOS
En bas : Anne Teresa De Keersmaecker en 2016. HUGO GLENDINNING

exemple. Je sais en reconnaître certains. Tiens, ici un merle, là un rouge-gorge ! On dirait même qu'il y a de la panique dans l'air à entendre leurs sifflements ! J'ai de l'admiration pour le compositeur Olivier Messiaen, qui a conçu des partitions entières à partir de chants d'oiseaux. De façon plus quotidienne, la façon dont je vis, respire, mange, est directement reliée à la nature.

Sur vos plateaux, on trouve des figures géométriques, des rosaces, comme sur le sol du Musée Wiels, à Bruxelles, pour la performance « Work/Travail/Arbeid » ; des étoiles sont souvent dessinées, parfois en direct par les danseurs, comme dans votre spectacle « Mitten wir im Leben sind », sur la musique de Bach. Quelle source d'inspiration constitue pour vous la géométrie ?

Mon solo *Fase*, créé en 1983 sur la musique de Steve Reich, est entièrement basé sur un cercle. Décidez de deux points sur le sol, emparez-vous d'une corde, faites-en un compas, et tracez votre cercle comme on bâtit sa maison. C'est une forme close, mais aussi une forme démocratique : tout le monde est à la même distance du centre, la hiérarchie est abolie. Les danses traditionnelles opèrent souvent en cercle. A partir de là, je n'ai jamais cessé de vouloir construire des directions et des proportions géométriques, que l'on retrouve d'ailleurs très souvent dans la nature. Dans *Drumming* et *Rain*, par exemple, la trajectoire en spirale que dessine la phrase de base s'inscrit dans une figure fondamentale, que nous avons divisée de manière proportionnelle selon le nombre d'or, une proportion que je tiens pour naturelle. En outre, le vocabulaire chorégraphique est lui-même conçu pour être adéquat à ces structures, en ordonnant le mouvement des membres en combinaisons de trajectoires droites ou courbes.

Vous dansez dans vos spectacles depuis vos débuts et continuez d'interpréter vos pièces, notamment « Fase ». Quelle attention particulière portez-vous à votre corps, à son vieillissement ?

Je l'ai souvent dit : je suis danseuse avant d'être chorégraphe. J'espère continuer à le

faire le plus longtemps possible. La seule chose dont on soit sûr, c'est qu'il y a un début et une fin ! Le corps est l'endroit où le passage du temps est le plus lisible. C'est particulièrement vrai pour une danseuse. Quand il se fragilise, quand les cellules se dégradent, il faut développer une capacité de penser une autre qualité de mouvement. Car on ne sait finalement pas de quoi un corps est capable – et c'est très beau ainsi... Ma nouvelle pièce, *Les Six*

« Le cercle est une forme close mais aussi une forme démocratique : tout le monde est à la même distance du centre, la hiérarchie est abolie »

Concertos brandebourgeois, met en scène des interprètes de différentes générations, comme Cynthia Loemij, une de mes plus anciennes compagnes de route, qui partagera le plateau avec de très jeunes danseurs qui pourraient être ses fils.

Depuis 2016, vous avez créé une compagnie parallèle consacrée aux reprises de vos spectacles.

Que représente pour vous cette conservation de vos œuvres ? Je travaille en parallèle la création et le répertoire. Nous avons créé une troupe spécifique, en effet, dédiée aux reprises ou à la réécriture de notre répertoire. Une troupe de « transmission ». Quelle est la façon la plus pertinente de conserver vivante une écriture, sinon de la transmettre ? La question du répertoire est un défi qui questionne l'écriture de la danse : il faut que celle-ci soit bien articulée, bien lisible, pour être transmissible à de jeunes interprètes, danseurs ou musiciens. Nous avons déjà remonté six spectacles dont *Fase*, *Zeitigung*, *Achterland*,

Rosas danst Rosas, *A Love Supreme*, *Rain*... J'ai la chance que certains danseurs « historiques », si j'ose dire, comme par exemple Fumiyo Ikeda, répondent présent pour effectuer ce passage. Il y a une certaine foi dans l'écriture de la danse et dans le potentiel de ses relectures ; c'est là quelque chose qui dépasse même le chorégraphe. Personnellement, je ne m'appuie pas sur un travail de notation et de partitionnement. Tant que les gens vivent, je préfère que ce soient les interprètes qui témoignent des spectacles auxquels ils ont participé, et les fasse passer aux nouvelles générations, plutôt que de compter sur les seules traces écrites ou électroniques.

Vous l'avez souvent répété : « My walking is my dancing » (que l'on peut traduire par : « Ma façon de marcher est ma façon de danser »). Que voulez-vous dire par là ?

Je considère la marche comme de la danse à l'état pur. La marche est le mouvement le plus simple, le plus accessible, le mieux partageable. Elle est toujours point de départ d'une danse possible. Elle est ce qui organise l'espace et le temps. Elle est aussi ce qui régit notre espace social. Par exemple, je peux me rapprocher ou m'éloigner de vous. Et je peux le faire très vite ou lentement. J'ai une pensée paramétrique : dans l'écriture, je fais bouger l'un des paramètres pour amplifier la beauté de tel ou tel mouvement, le rendre plus vif ou plus étrange. Par exemple, je travaille sur le paramètre « temps » en jouant avec l'extrême accélération ou l'extrême ralentissement.

C'est dans cet esprit que vous avez imaginé la performance « Slow Walk », une flashmob au ralenti qui se déroulera dans Paris le 23 septembre ?

Je choisis le ralentissement qui laissera affleurer l'élégance ordinaire de ce mouvement, élégance disponible à tout un chacun. Le ralentissement de la marche provoque par ailleurs un bouleversant contraste par rapport aux mouvements de la vie et de la ville. Nous sommes enfermés dans une sphère d'accélération, une sorte de spirale. Je crois néanmoins que la beauté peut affleurer à sa surface et que celle-ci peut en réfléchir l'éclat. ■
PROPOS RECUEILLIS PAR ROSITA BOISSEAU

À VOIR

VIOLIN PHASE
 Avec le festival Echelle humaine, le 15 septembre à la fondation d'entreprise Lafayette Anticipations

FASE, FOUR MOVEMENTS TO THE MUSIC OF STEVE REICH
 du 19 au 22 septembre au Centre Pompidou

SLOW WALK
 le 23 septembre, départ quartier de la République (itinéraire détaillé sur le site du festival)

ROSAS DANST ROSAS
 le 28 septembre à l'Espace 1789 à Saint-Ouen ; le 30 septembre au Théâtre Jean-Vilar, Vitry-sur-Seine ; le 2 octobre au Théâtre-Sénart, Lieusaint ; le 4 octobre au POC, Alfortville ; les 6 et 7 octobre au Théâtre du Fil de l'eau, Pantin ; du 10 au 13 octobre au Centquatre-Paris

ACHTERLAND
 du 16 au 18 octobre à la Maison des arts de Créteil ; le 20 décembre au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines

LA FABRIQUE
 les 6 et 7 octobre au Centre national de la danse de Pantin

VERKLÄRTE NACHT
 du 18 au 24 octobre au Théâtre de la Ville - Espace Cardin

MITTEN WIR IM LEBEN SIND/BACH6CELLOSUITEN
 du 17 au 19 novembre à la Philharmonie de Paris

VORTEX TEMPORUM
 du 22 au 24 novembre au MC93, Bobigny

A LOVE SUPREME
 le 23 novembre à l'Espace 1789, Saint-Ouen ; le 6 décembre au Théâtre de Rungis ; le 14 décembre à la Lanterne, Rambouillet ; les 15 et 16 décembre au Théâtre Firmin Gémier / La Piscine, Châtenay-Malabry ; le 18 décembre au Théâtre du Beauvaisis, Beauvais ; les 20 et 21 décembre au Théâtre des Louvrais, Pontoise

QUARTETT
 du 28 novembre au 1^{er} décembre au Centre Pompidou

RAIN
 du 6 au 8 décembre à la Grande Halle de La Villette

Les Gêmeaux

Scène Nationale - Sceaux

SAISON 2018 / 2019

THÉÂTRE

LA DAME AUX CAMELIAS

Alexandre Dumas fils / Arthur Nauzyciel / TNB - Coproduction 11 au 21 octobre

L'ÉCHANGE (PREMIÈRE VERSION)

Paul Claudel / Christian Schiaretti / TNP Villeurbanne
 Création - Coproduction / 15 novembre au 1^{er} décembre

VARIATIONS D'APRES HAMLET

Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent
 William Shakespeare / Benjamin Porée / En Résidence de Production - Création - Coproduction / 13 au 21 décembre

LE MARCHAND DE LONDRES

William Shakespeare / Declan Donnellan / Londres
 Création - Coproduction / Du 16 janvier au 2 février

LA FIN DE L'HOMME ROUGE

Svetlana Alexievitch / Emmanuel Meirieu
 Création - Coproduction 8 au 17 février

PLACE DES HEROS

Thomas Bernhard / Krystian Lupa / 22 au 31 mars

DANSE

LA FRESQUE / Angelin Preljocaj / 5 au 7 octobre

Flu / Mehdi Ouachek / Soria Rem / Création

En Résidence de Production

30 novembre au 2 décembre

VERTIKAL / Mourad Merzouki / 7 au 9 décembre

LES RENDEZ-VOUS CHORÉGRAPHIQUES DE SCEAUX

ALLEGRIA / Kader Attou / 12 au 14 avril

SOIRÉE PARTAGÉE / Soria Rem & Mehdi Ouachek / Artem Orlov

Hafid Sour / 10 mai

BALLET DE L'OPERA NATIONAL DE LYON

Lucinda Childs / 17 au 19 mai

BALLET DU GRAND THEATRE DE GENEVE

Pontus Lidberg / 24 au 26 mai

JAZZ

FRANCK TORTILLER / COLLECTIV

En Résidence de Production/Composition / 19 octobre

JULIEN LOURAU ET GROOVE RETRIEVERS / 6 novembre

FRED PALLEN ET LE SACRE DU TYMPAN /

Création 9 novembre

MICHEL BARBAUD SEPTET / 16 novembre

JEAN-PIERRE COMO QUARTET INFINITE / 14 et 15 décembre

STEPHANE KERECKI QUARTET / 17 et 18 janvier

PREMIER PRIX DU CONCOURS

La Défense Jazz Festival 2018 / 1^{er} février

DEBUSSY ON JAZZ ! / Franck Tortiller et le Quatuor Debussy

19 février

PIERRE DE BETHMANN MEDIUM ENSEMBLE / 4 avril

ALDO ROMANO TRIO / 17 avril

MUSIQUE

CHOEUR DE RADIO-FRANCE / Mendelssohn, Brahms, Wolf, Schubert,

Schumann - 22 et 23 février

BENOIT HALLER/LA CHAPELLE RHENANE / Johann Sebastian Bach

En Résidence de Production / Création - Coproduction

15 au 17 mars

CHOEUR DE RADIO-FRANCE / Debussy, Lauridsen, Fauré, Poulenc,

Ravel / 6 et 7 avril

RÉSERVATIONS : 01 46 61 36 67

/ histoire / Des films au théâtre : encore et toujours !

10 septembre 2018 / dans À la une, Histoire, Lyon, Paris, Théâtre / par Hadrien Volle



Nos serments photo Pierre Sautelet

Trois hommes et un couffin de Coline Serreau à Paris au Théâtre du Gymnase, Infidèles du tg STAN d'après Ingmar Bergman au Théâtre de la Bastille ou encore *Le Dernier métro* d'après François Truffaut à Lyon au Théâtre des Célestins font partie de la rentrée théâtrale comme *Les Damnés* de Luchino Visconti en 2016 à la Comédie-Française. Mais pourquoi, en 2018, montre-t-on autant d'adaptations de films sur les planches ?

Si la comédie passe souvent des salles de spectacle au grand écran, dans le sens inverse, il n'y a pas de règle en matière de genre, de période ou de style. Personne ne le contestera : il y a suffisamment d'œuvres dramatiques pour satisfaire la curiosité de tous les metteurs en scènes pendant plusieurs vies. Alors pourquoi ces derniers adaptent, s'emparent, reprennent des scénarios souvent déjà bien connus du grand public pour le mettre sur un plateau ?

Plusieurs raisons reviennent : d'abord, l'actualisation d'un sujet. Dans le cas de *Trois hommes et un couffin*, tout comme *Les Damnés* (oui, la comparaison est rude !), les artistes à l'origine du projet voient dans le théâtre une manière de donner une esthétique moderne à une œuvre dont le sujet n'a rien perdu de sa force. Quoi de mieux que le théâtre pour coller à la forme et au goût de l'époque ? **Dorian Rossel** réduit ainsi sa volonté d'adapter *Le Dernier métro* à ce qui est, pour lui, le propos du film : « *faire vivre l'art malgré la guerre et choisir la poésie pour s'échapper des décombres du monde* ». Dans le dossier de présentation du spectacle, la proximité avec le temps présent est clairement énoncée.

Autre envie, autre possibilité que le théâtre offre à la différence du cinéma : **une multiplicité de points de vue**. Tous les personnages apportent le leur quand, à l'écran, c'est souvent celui du réalisateur qui prime. Ainsi, les personnages donnent un réalisme et ont une proximité avec le public dont le cinéma peut éloigner. Les scènes ont un début et une fin et un temps presque incompressible entre deux rencontres. La très libre adaptation de *Nos Serments* par la compagnie In-Quarto au milieu des années 2010 en est un bel exemple.

Le potentiel théâtral d'une œuvre est aussi un élément qui peut conduire un metteur en scène à s'attaquer à un film. Ce potentiel, souvent évident comme c'est le cas pour *Festen* déjà adapté à de nombreuses reprises au théâtre (**Daniel Benoin**, **Cyril Teste**), dépend cependant de la sensibilité artistique de chacun. **Thomas Ostermeier** et **Ivo van Hove** marquent régulièrement les esprits avec les adaptations de films de **Rainer Werner Fassbinder** ou **Ingmar Bergman** depuis plus de 10 ans maintenant.

Enfin, nombreux voient dans l'adaptation de films au théâtre un moyen d'attirer des nouveaux publics. Peut-être est-ce le but des metteurs en scène s'attelant à *Sur la route de Madison*, film de Clint Eastwood qui a connu, avec **Clémentine Célerié** ou **Mireille Darc**, pas moins de deux adaptations sur les planches en dix ans ! Ou bien d'*Orange Mécanique* adapté en 2006 ? Nul ne sait vraiment si cela fonctionne, mais ce qui est sûr, c'est qu'il n'est plus rare de voir sur scène des choses créées à l'origine au cinéma.

Hadrien Volle – www.sceneweb.fr

Leblogdenestor.com – 11 septembre 2018

LE BLOG DE NESTOR

Explore la vie culturelle de Montreuil !



Septembre au théâtre

En cette rentrée, je vous propose une sélection spectaculairement vivante et tout à fait subjective de ce qu'il faut voir ce mois-ci, à Montreuil évidemment mais aussi dans ses alentours, à Bobigny, à Nanterre, à la Courneuve et soyons fous, à Paris.

CHEZ LES VOISINS FRANCILIENS

Je vous conseille également de compulsier le programme du Festival d'Automne qui présente des spectacles partout en Île de France. Certes, c'est parfois exigeant, mais on peut faire confiance au collectif belge tg STAN accompagné par le collectif de Roovers pour rendre hommage à leur façon à Ingmar Bergman dans [Infidèles](#) au Théâtre de la Bastille ([jusqu'au 28 septembre](#)), à Krystian Lupa pour rendre compte du caractère absurde du [Procès](#) de Kafka au théâtre de l'Odéon (attention, ça dure 4h30 avec 2 entractes, je préfère prévenir... [du 20 au 30 septembre](#)).

les5pieces.com – Mercredi 12 septembre 2018

LES 5 PIÈCES

« Infidèles » d'après Ingmar Bergman

Du 10 au 28 septembre 2018



NOTRE AVIS : UNE RÉUSSITE
-SÉLECTION SEPTEMBRE 2018-

Les (pas si) gais lurons des tg STAN et De Roovers secouent comme un prunier ce bon vieil Ingmar Bergman à l'heure du cinq à sept.

“
J'ai plus de plaisir à
coucher avec toi qu'à
monter le Sacre du
Printemps.



La pièce en bref

Infidèles est le premier volet d'une sorte de triptyque proposé au Théâtre de la Bastille à la rentrée par les collectifs flammands, et sonne ici comme un hommage au cultissime Ingmar Bergman, dont la capacité à disséquer la trahison amoureuse dans ce qu'elle a de plus trashic reste encore à ce jour inégalée (selon notre petit barème personnel). Le point de départ est on ne peut plus classique : Marianne est actrice, mène une vie proprette aux côtés de son mari et de sa fille, et tombe dans les filets de David, accessoirement metteur en scène raté et meilleur ami du couple. Coups bas, mensonges, cinq à sept, sept à cinq et escapade à Paris, tout va pour le mieux jusqu'à ce que la love machine s'enraye et que la tentation de foutre sa routine en l'air commence à chatouiller tout le monde.

Situation ordinaire donc, dont le côté captivant et addictif se cache dans la simplicité apparente des dialogues (et dans l'accent belge, soyons francs), ainsi que dans cette capacité à nous faire languir jusqu'à la dernière seconde, imaginer toutes sortes de sorties de secours, minables fleurs bleues que nous sommes. Jouissif, sauf pour ceux qui sortent tout juste d'une amourette estivale conclue en eau de boudin.

N.B : si plus de place, ne pas hésiter à se mettre sur liste d'attente !



Alicia Dorey
Co-fondateur
Spectatrice en chef



Théâtre : Jolente & Frank sont là, c'est la rentrée

12 SEPT. 2018 | PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) | BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Depuis 17 ans, le tg STAN vient au théâtre de la Bastille et au Festival d'automne. L'actrice Jolente De Keersmaecker et l'acteur Frank Verduyssen sont devenus des figures familières. On les retrouve avec deux partenaires venus de leur ville d'Anvers dans « Infidèles » où ils renouent avec Ingmar Bergman.

COMMENTEZ | A+ ▲-

C'était il y a longtemps, en 2001. Cette année-là, un jeune homme fraîchement diplômé de Science Po a probablement raté la venue pour la première fois en France, d'un groupe belge venu d'Anvers répondant au nom tarabiscoté de tg STAN. Le groupe avait été fondé à la fin des années 80 par quatre acteurs sortis du conservatoire anversois dont Jolente De Keersmaecker et Frank Verduyssen. On ne savait pas que cela serait le début d'une longue histoire qui dure encore, 17 ans après. Avec une unité de lieu, le Théâtre de la Bastille, renforcée par une fidélité du festival d'automne. (14 spectacle sur le 21 présentés sur l'une des deux scènes du théâtre de la Bastille).

L'homme qui n'a jamais vu le tg STAN

En 2005, à peine sorti de l'ENA, le toujours jeune homme qui avait raté *Les Antigones* en 2001 n'a sans doute pas eu le temps d'aller voir *L'avantage du doute* ou le fameux *My dinner with André*, dont il a aussi raté la reprise en 2014 alors qu'il était devenu ministre de l'économie après avoir travaillé à la banque Rothschild. Cette année-là, il a aussi zappé *Scènes de la vie conjugale* d'après Ingmar Bergman. Aujourd'hui, devenu président de la république, il n'a plus le temps d'aller au théâtre, du moins au Théâtre de la Bastille. Entre temps le tg STAN afortifié sa notoriété, fait des petits, formé bien des acteurs, Jolente De Keersmaecker et Frank Verduyssen sont restés à la proue du navire, ils sont devenus Jolente & Frank.

Le public fidèle de ce théâtre retrouvait donc, ce premier lundi de septembre, Jolente & Frank dans une nouvelle aventure. A l'instar d'autres années, c'était aussi l'ouverture de la saison théâtrale et du Festival d'Automne.. Un temps de retrouvailles. Avec le temps (17 ans !), retrouver dans un même théâtre les mêmes acteurs produit un étrange déplacement. Ce ne sont pas les œuvres nouvelles que l'on vient découvrir mais d'abord les acteurs qui les interprètent que l'on vient retrouver. On aime leurs voix (elles redonnent du corps à la langue française), leurs dégaines, leur apparente décontraction, l'approche si particulièrement amicale qu'ils ont des textes, approche qui est la marque de fabrique des tg STAN, de Jolente & Frank en particulier. Ces deux piliers de l'aventure sont comme deux chefs étoilés qui n'en font qu'un et dont, chaque saison, on vient découvrir les nouveaux plats et se régaler de leur subtilité et de leur inventivité.

Ingmar Bergman aurait eu cent ans cette année mais ce n'est pas là une motivation suffisante pour qu'il revienne à son œuvre. Depuis qu'ils les ont découverts, ce qui passionne Jolente & Frank ce sont les écrits du cinéaste, ses scénarios, son livre de mémoire (*Lanterna Magica*, disponible en Folio), ses scénarios. Ne vous attendez pas à retrouver l'atmosphère des films de Bergman, depuis ses premiers films en noir et blanc jusqu'à ses ultimes films en couleurs automnales. En revanche, attendez vous à voir un spectacle maison des tg STAN, associés pour l'occasion via le formidable Robby Cleiren à un autre collectif anversoïis de Roovers.

Hommes à femmes

Dans leur premier spectacle venue à la Bastille il y a dix sept ans, le tg STAN avait pioché dans les différentes *Antigone*, de Sophocle à Anouilh. C'est ce qu'il font aujourd'hui en piochant dans les écrits de Bergman pour proposer *Infidèles* qui n'est pas fidèle au scénario éponyme du cinéaste. Frank & Jolente et les autres opèrent un redéploiement des textes qu'ils ont réunis en remodelant leur agencement pour y insuffler ans leur jeu décalé, décalé en ce sens où les acteurs jouent au chat et à la souris avec l'incarnation d'un personnage et jouent cartes sur table avec les spectateurs. Cela peut créer chez les quasi abonnés à leurs spectacles de curieux court-circuits. Par exemple, Frank Verduyssen interprète ici un type qui tombe amoureux de la femme de son meilleur ami (que ce soit ou par Ingmar Bergman est secondaire). Il parvient à ses fins, ce qui nous vaut des scènes intenses et ambivalentes avec sa nouvelle compagne interprétée par la nouvelle venue au tg STAN qu'est l'impressionnante Ruth Becquart (très connue en Flandres). Etant l'un de ces abonnés, ces scènes m'ont fait penser à l'étrange jeu que menait le même Frank en face de la divine Alma Palacios dans *Mademoiselle Else*, spectacle venu au Théâtre de la Bastille en 2012 et en 2014. (lire [ici](#)).

Frank Verduyssen accompagne et interprète un personnage d'homme à femmes qui lui est familier. Bergman raconte ses démêlés conjugaux et extra conjugaux dans ses scénarios et dans son autobiographie . Par exemple, une escapade à Paris où il se rend avec son amante « chacun de son côté mais secrètement ensemble » (séquence que l'on retrouve dans le spectacle) ; au retour il rejoint son épouse, s'assoit au bord de son lit et note : « je lui racontai ce qu'il y avait à raconter ». Puis il ajoute en s'adressant au lecteur : « celui que cela intéresse peut suivre notre entretien dans la troisième partie de *Scènes de la vie conjugale* ». Frank Verduyssen est là comme un poisson dans à l'eau.

Jolente & Ruth

En revanche, Jolente De Kersmaecker nous plonge dans l'enfance de Bergman (via ses scènes de son autobiographie) à travers un enfant que se dispute le couple (interprété par Robby Cleiren et Ruth Becquart) en instance de divorce. Jolente interprète d'autres personnages de façon plus éphémère (avocate, etc.) mais c'est cette très jeune personne, qu'elle porte dans son corps de femme de cinquante ans, qui fascine. Cela tient en apparence à trois fois rien : une façon de marcher, de positionner les doigts, de jouer avec un morceau de bois, de figer un regard. C'est du très grand art. Et il était beau aussi de la voir regarder sa nouvelle, talentueuse et plus jeune partenaire, interprétant celle que les hommes désirent et celle qui aime les hommes, Ruth Becquart. Et comme il fut beau de surprendre Jolente, à l'un des saluts, en train de serrer furtivement la main de sa partenaire.

L'ambivalence de Bergman sied au tg STAN . Dans les toutes premières pages de *Lanterna Magica*, à la suite d'une histoire de vandalisme lorsqu'il était collégien (évoquée dans le spectacle), il écrit ces lignes que Jolente & Frank comprennent ô combien : « Je me suis créé un personnage qui avait fort peu à voir avec mon véritable moi. Comme je n'ai pas su séparer ma création et ma personne, les dommages qui en découlèrent eurent longtemps des conséquences à la fois sur ma vie d'adulte et sur ma créativité. Il m'arrive parfois d'être obligé de me consoler en me disant que celui qui a vécu dans le mensonge aime la vérité ».

Théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'automne, jusqu'au 28 sept (sf les 12, 15, 16 et 22) à 20H , dim 23 à 17h

/ critique / (In)fidélité Bergmanienne

11 septembre 2018 / dans À la une, Alfortville, Bruxelles, Genève, Lorient, Marseille, Paris, Théâtre / par Stéphane Capron

Les belges de tg STAN et de Roovers ont ouvert l'édition 2018 du Festival d'Automne au Théâtre de la Bastille avec *Infidèles* d'après Bergman. Une autopsie de l'adultère menée avec légèreté par des comédiens flamands à l'interprétation lumineuse.

Ingmar Bergman aurait eu 100 ans cet été. **Franck Verduyssen**, l'un des fondateurs du tg STAN voue un culte au cinéaste. Il a déjà monté *Scène de la vie conjugale* et *Après la répétition* (qui sera programmé au Théâtre de la Bastille du 25 octobre au 14 novembre). Pour cette nouvelle création, avec sa complice **Jolente De Keersmaeker** (la sœur de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker), un autre collectif anversois de Roovers s'est joint à l'aventure avec la présence de **Robby Cleiren**, et pour la première fois dans l'équipe, **Ruth Becquart** dans le rôle de Marianne. Comédienne inconnue en France, elle est une vedette en Belgique depuis son interprétation de la Princesse Astrid dans une série télé sur la vie du Roi Albert II.

Infidèles est une histoire simple. Celle de l'usure dans le couple. Frank Verduyssen s'est inspiré du scénario d'*Infidèles* (réalisé par Liv Ullmann) et de nombreux extraits de l'autobiographie de Bergman, *Lanterna magica*. La pièce est basée sur le mensonge dans ces couples qui se cachent la vérité, qui refusent d'admettre l'usure de leur relation. Jusqu'au moment où cela casse. Le divorce, les procédures, les avocats, la douleur. "L'amour existe-t-il ?" se lamente Marianne mariée à un célèbre chef d'orchestre qui analyse les oeuvres du répertoire pour commenter sa propre vie. Ainsi entend-t-il le violoncelle de Brahms faire des déclarations d'amour. Marianne délaisse sa fille, son mari, pour vivre l'amour (presque) parfait avec un ami de la famille. Les amoureux s'exilent, vivent leur passion qu'ils croient secrète, mais qui est observée de loin par le mari jaloux qui demande le divorce.

Si l'entrée en matière est un peu déroutante, on est très vite rattrapé et happé par le jeu incroyable des acteurs qui insufflent de la légèreté et des silences dans les dialogues. Ce que Frank Verduyssen appelle "mettre de l'air et de l'ironie". On peut aussi qualifier cela de détachement. Rien n'est appuyé ou surjoué, tout est dit avec élégance et simplicité. La passion, la douleur, l'enfance et l'amour traversent cette pièce. **Des scènes de la vie, simples, jouées sur un moderato langoureux, sans précipitation par ces quatre comédiens exceptionnels.**

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Spectacle de tg STAN et de Roovers D'après le scénario *Infidèles* et l'autobiographie *Laterna magica* d'Ingmar Bergman De et avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaeker et Frank Verduyssen Technique tg STAN et de Roovers Costumes An D'Huys Lumières Stef Stessel.

Production tg STAN et de Roovers Coproduction Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille et théâtre Garonne Scène européenne – Toulouse Avec le soutien du Ministère de la Culture, de la Communauté flamande et de l'Adami

Théâtre de la Bastille

Spectacle présenté en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris

10 > 28 SEPT 18

Hottellotheatre.wordpress.com – 12 septembre 2018

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Infidèles de tg STAN et de Roovers, d'après le scénario *Infidèles* et l'autobiographie *Laterna magica* d'Ingmar Bergman – Festival d'Automne à Paris

Crédit photo : Stef Tessel



***Infidèles* de tg STAN et de Roovers, d'après le scénario *Infidèles* et l'autobiographie *Laterna magica* d'Ingmar Bergman – Festival d'Automne à Paris**

A l'origine du spectacle *Infidèles*, d'abord le scénario *Infidèles* (1997) écrit par Ingmar Bergman et inspirateur du film *Infidèle* (2000), réalisé par Liv Ullmann, une des muses et égéries du grand cinéaste suédois à la vie sentimentale fort mouvementée.

Présent de manière implicite dans son propre cinéma et son théâtre, en tant qu'icône de la création artistique mais aussi en tant que personnalité quotidienne, incertaine et aléatoire, le maître suédois apparaît à visage découvert dans le scénario *Infidèles*.

Reclus sur son île – Farö sur la Baltique –, un auteur vit seul, aux prises avec son passé. Surgit une jeune femme – comédienne, quand il était metteur en scène – à laquelle il s'adresse. Le souvenir réincarné initie le processus narratif ; et à la demande de l'auteur, la confidente doit faire le récit de l'aveu de son infidélité.

Avec douceur et complicité, le film laisse entendre les émotions féminines provoquées par la passion amoureuse, à la croisée de la joie et de la douleur, des petits arrangements et des mensonges, de la lâcheté, des regrets et de la solitude.

Le spectacle *Infidèles* – une adaptation théâtrale de et avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente de Keersmaecker et Franck Vercruyssen du tg STAN et de Roovers – développe les répliques sur quatre personnages et plus, nourries de textes divers et éléments de scénarios redistribués sur tous les rôles, à partir aussi de *Laterna magica* (1985), une œuvre autobiographique dans laquelle l'auteur regarde sa vie.

Les acteurs arpentent le plateau vide, avec chaise égarée et lit au lointain, et pour seuls éléments de décoration, des rideaux blancs et transparents qui cachent les alcôves, des lumières installées à fleur de scène et des carrés lumineux dessinés sur le mur – des portraits improvisés à inventer ou des carrés d'écrans de cinéma.

Deux comédiens arpentent la scène, et, côté jardin, les deux autres attendent leur moment, regardant attentivement évoluer la situation en cours, attente et tension.

Jouent-ils leur personnage ou bien un autre ? La frontière est ténue entre la réalité et la fiction, comme si nulle barrière ne s'interposait plus entre les imaginaires présents.

Un couple, et voici que la jeune femme trompe son époux avec son meilleur ami. Etonnement d'abord, du côté de l'amante qui n'avait jamais imaginé un tel scénario, hébétude, puis consentement final et éveil d'un certain plaisir à casser les interdits.

Au fil du temps, sentiment de trahison et de tromperie, de mensonge pesant vis-à-vis du mari, parti en voyage selon les exigences d'une carrière de chef d'orchestre.

La femme est mère d'une fillette qui se voit ainsi séparée de son père et de sa mère.

Or, la passion n'a qu'un temps : les remords, le sentiment de culpabilité, reviennent miner la conscience de l'amante, d'autant que l'époux s'est dévoilé redoutable, faisant de la petite fille un objet que l'on ne partage pas mais que l'on entredéchire.

Deux heures durant, est évoquée et égrainée à la vue du public, la gamme des tensions qui peuvent habiter les âmes intérieures (alma), tues et cachées, tandis que les masques extérieurs (persona) jouent une partition sociale plutôt recomposée.

Au-delà des anecdotes qui blessent les conjoints – époux ou amants – pris dans les malentendus ou l'incompréhension, se dessinent des questionnements existentiels, tels la peur, la solitude, le sentiment de la finitude et de la mort, des thèmes orchestrés et contrebalancés par la belle exigence d'un sens à donner à la vie.

Sur la scène, les quatre acteurs sont percutants de « naturel », chacun dans leur rôle, ainsi l'époux trompé dont Robby Cleiren assume la partition de chef d'orchestre, pédagogue précautionneux qui enseigne les sons et les silences – Bach ou bien Brahms -, l'art de l'andante et de ses effets d'attente, avec un humour détaché et un sourire confondant, combinant la musique à l'expression des aveux et confidences.

L'amant et l'auteur, amoureux jaloux excessif, est incarné par Franck Verduyssen – figure à la fois espiègle et distante, pleine d'humilité et d'arrogance, personnage manipulateur des corps et des âmes. De son côté, l'épouse et maîtresse, interprétée par Ruth Becquart, manifeste une humanité bon enfant, sobre et sincère, capable de s'analyser elle-même et de s'auto-évaluer, sans apprêts ni faux-semblants.

La fillette que l'on se déchire au sein du couple fâché, et autres seconds personnages, sont portés par le jeu facétieux de Jolente de Keersmaecker qui s'amuse à se vêtir des habits sortis tout droit des rêves scintillants du *Songe d'une nuit d'été*, pièce que s'apprête à mettre en scène l'auteur et amant perturbateur.

Se regardant – mutualité et réciprocité-, un jeu dont ils ne sont pas les dupes mais les partenaires éclairés -, les acteurs usent des effets d'ombre et de lumière dans la traduction même d'une vie banale et souvent amère, usant d'un art du dialogue effilé, d'autant que le public perçoit avec bonheur ce léger accent flamand qui introduit un décalage bienvenu, entre humour et voile d'autodérision moqueuse.

Corps à corps contrôlés et joutes oratoires flamboyantes, les échanges caustiques n'entretiennent ni pitié ni compassion, et les êtres inquiets et déchirés – trop humains sans doute -sont sincères, aguerris à un combat passionnel mais aussi existentiel.

Le sens de la vie en question mêlé du plaisir d'être et d'échanger, une consolation.

Véronique Hotte

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette 75011 Paris, du 10 au 28 septembre à 20h, le dimanche 23 septembre à 17h, relâche samedi et dimanche. Tél : 01 43 57 42 14

En juillet 2018, Ingmar Bergman aurait eu cent ans. Autour des spectacles *Infidèles* et *Après la répétition* inspirés de ses scénarios, une Soirée Ingmar Bergman est organisée, samedi 22 septembre à partir de 19h, avec la projection de l'avant-première de la re-sortie en salle de son film *Persona* (1966), suivie d'un échange avec Frank Verduyssen du collectif tg STAN et la cinéaste Isabelle Rèbre, auteure de *La Dernière photographie* : *Sarabande* d'Ingmar Bergman (2017) aux éditions La Lettre volée.

(ceci n'est) Pas
une critique

Infidèles (Ingmar Bergman / tg STAN / de Roovers / Théâtre de la Bastille / Festival d'Automne)

12 SEPTEMBRE 2018 · Publié dans FESTIVAL, PARIS, THÉÂTRE · Tagué DE ROOVERS, FESTIVAL
D'AUTOMNE À PARIS, FRANK VERCRUYSSSEN, INGMAR BERGMAN, JOLENTE DE KEERSMAEKER,
ROBBY CLEIREN, RUTH BECQUART, TG STAN, THÉÂTRE DE LA BASTILLE



(quand on ne lit pas la bible)

Infidèles ? L'histoire de membres des Ultras de Marseille qui montent à la capitale incognito pour assister à un match du Paris St Germain, parce que Kylian MBAPPÉÉÉÉ ?
(de quoi ça parle en vrai)

« À l'origine du spectacle Infidèles, il y a le scénario écrit par Ingmar Bergman, et aussi le film du même nom – au singulier – réalisé par Liv Ullmann. Si la figure et la vie personnelle de l'auteur sont extrêmement présentes et impliquées dans ses écrits – mais rarement de manière explicite –, dans Infidèles, c'est Bergman lui-même qui apparaît. »
(Christophe Pineau – source : [ici](#))



© stef stesse

(ceci n'est pas une critique, mais...)

Ceci n'est pas un portrait tg STAN proposé cette saison par le Festival d'Automne, mais cela y ressemble puisque pas moins de quatre spectacles du collectif flamand y seront présentés. Des spectacles qui prouveront également que le collectif sait s'associer avec d'autres artistes (les collectifs De Koe, De Roovers, Maatschappij Discordia, les comédiennes Georgia Scalliet , Ruth Becquart ou encore Rosas, la compagnie de Anna Teresa de Keersmaecker).

Et nous démarrons notre cycle tgstanien avec du Bergman, un de ces cinéastes autour duquel j'ai longtemps tourné, par peur de ne pas être la hauteur notamment. Puis je vis les films Persona, Scène de la vie conjugale... Parfois il est bon d'attendre le moment opportun pour recevoir une oeuvre aussi grande que celle d'Ingmar.

Longue introduction, je sais.

Tout commence comme un spectacle du tg STAN. Les artistes sont déjà sur scène à notre entrée, certains éléments du décor ont déjà été vus dans d'autres productions du collectif... Il est toujours drôle d'entendre les commentaires tels que « Mais ils attendent qu'on se taise pour commencer, c'est cela ? ». On ne sait jamais quand cela commence. L'entrée en matière me fait penser qu'à chaque nouvelle pièce que je vois du tg STAN, j'ai toujours peur d'être déçu, tellement je les aime, même si j'avais très moyennement apprécié « Le Tangible » en 2010, je l'avoue. Leur **haut talent**, c'est qu'on ne se rend même pas compte qu'on est dans la pièce, qu'ils nous racontent cette histoire. Pour ne parler que de Jolente de Keersmaecker et Franck Vercruyssen, on ne les voit pas composer, ils sont fidèles à eux-mêmes et pourtant on les écoute avec attention, on y croit, tout simplement. Même quand ils jouent des enfants de neuf ans... **Jolente de Keersmaecker me fascine**, que cela soit écrit.

Certes, ils y amènent leur légèreté, aidés magistralement par Ruth Becquart et Robby Cleiren, qui nous fait même entendre des voix dans la musique de Brahms, mais on ressent évidemment leur profond respect pour Ingmar Bergman. Et même si on ressent quelque peu la longueur de la pièce (2h10), que le texte est parfois hésitant (c'était la première parisienne et je rappelle que ces artistes ne jouent pas dans leur langue maternelle), les quatre acteurs nous emmènent là où ils le souhaitent. Au bon endroit.

Pour ma part, ce n'est pas une pièce qui a immédiatement emporté mon adhésion. C'est une pièce qui infuse et est toujours présente dans mon esprit deux jours plus tard.

INFIDÈLES

Spectacle de tg STAN et de Roovers

D'après le scénario Infidèles et l'autobiographie Laterna magica d'Ingmar Bergman

De et avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaecker et Frank Vercruyssen

Technique tg STAN et de Roovers – Costumes An D'Huys – Lumières Stef Stessel
– Traduction du suédois Une affaire d'âme d'Ingmar Bergman – Cahiers du cinéma 2002 par Vincent Fournier

Jusqu'au 28 septembre 2018 au Théâtre de la Bastille, les 8 et 9 février 2019 à la Joliette Minoterie de Marseille...

(d'autres histoires)

Je suis infidèle à mon coiffeur marseillais, je le confesse. Mais je n'ai jamais été infidèle envers ma copine... Je veux dire, quand j'en ai une, je ne lui suis jamais infidèle. Tout comme je n'ai jamais été infidèle envers l'Olympique de Marseille.

Une amie m'a fait repenser que la première fois que j'ai vu une pièce du tg STAN, c'était le 16 décembre 2009 (jour de mon anniversaire... on ne sait jamais... si jamais quelqu'un s'en souvient dans trois mois...) pour « Le Chemin Solitaire » d'après Arthur Schnitzler. Depuis je n'ai raté aucune de leurs pièces à l'exception d'une : « Trahisons » d'après Harold Pinter. Je ne leur fus pas infidèle, non, mais je les trahis une seule et unique fois.

Textes (sauf mention contraire) : Axel Ito

vu le lundi 10 septembre 2018 au Théâtre de la Bastille, Paris

prix de ma place : 13€ / mois (Pass Bastille)

IDEES & DEBATS

art&culture

Festival d'automne : le ballet de feuilles mortes des « Infidèles »

Vincent Bouquet
@VincentBouquet

A première vue, le triangle adultérin formé par Marianne, Markus et David n'a rien d'original. En couple depuis onze ans avec son chef d'orchestre de mari, l'actrice tombe amoureuse, plus par compassion que par passion, de son meilleur ami metteur en scène avec qui elle entame une liaison. Le schéma ressemble à s'y méprendre à ceux qui animent depuis des lustres les plateaux de théâtre et structurent les intrigues les plus sulfureuses de la littérature. A ceci près que Marianne n'existe pas. Elle n'est qu'une comédienne fictive, une créature cathartique, qu'Ingmar Bergman, incarné sur le plateau, convoque pour conter une histoire d'infidélité ancienne, réelle ou inventée.

Ecrit par le touche-à-tout suédois et adapté sur grand écran par Liv Ullmann au début des années 2000, cet incipit fantasmagorique du scénario « Infidèles » installe d'emblée une atmosphère éthérée que tg STAN et de Roovers se plaisent à cultiver. Comme un écho lointain aux fines « Trahisons » d'Harold Pinter – que le collectif belge avait orchestrées il y a quelques années sur cette même scène du Théâtre de la Bastille – Jolente De Keersmaecker, Robby Cleiren, Frank Verduyssen et, pour la pre-

THÉÂTRE
Infidèles
Un spectacle de tg STAN et de Roovers, d'après Ingmar Bergman. Paris, Festival d'automne. Théâtre de la Bastille (01 43 57 42 14), jusqu'au 28 septembre. Durée : 2 h 10.

mière fois, Ruth Becquart, usent d'un jeu subtilement distancié pour incarner le monologue éclaté de Marianne et examiner les plaies relationnelles du passé. Tous ont bien compris qu'il n'y avait besoin ni de cris ni de larmes pour sonder les cœurs asséchés par la fin d'un amour.

Le texte roi

Evoluant dans un décor léger et malléable, les quatre comédiens servent à merveille le texte d'Ingmar Bergman. Avec une intensité qui va crescendo, où la langueur savamment entretenue peut déstabiliser, ils mettent en relief les répliques ciselées du dramaturge et réalisateur suédois, parfois extraites de son autobiographie « Laterna magica » ; ils révèlent l'humour aigre-doux et l'humanité dissimulés sous la cruauté et l'ironie de façade.

Ce qui avait commencé comme un Feydeau sous anesthésie, se transforme en un drame de l'intime qui ravive les blessures et fait des protagonistes des pantins de l'amour, bringuebalés entre le carcan moral et le grand jeu mensonger des sentiments. Au son de Brahms ou de Mozart, c'est un ballet de feuilles mortes qui lentement se déploie. En guise de spectacle d'ouverture, le Festival d'automne pouvait difficilement trouver plus à-propos. ■



Dans un décor léger et malléable, les quatre comédiens servent à merveille le texte d'Ingmar Bergman. Photo Stef Stessel

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Infidèles, spectacle de tg STAN et de Roovers, d'après Ingmar Bergman, au Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris

Sep 13, 2018 | Commentaires fermés sur Infidèles, spectacle de tg STAN et de Roovers, d'après Ingmar Bergman, au Théâtre de la Bastille, Festival d'Automne à Paris



© Stef Stessel

fff article de **Denis Sanglard**

Les histoires de désamours finissent mal en général. Tg STAN le sait et s'en amuse, explore de nouveau et avec la même acuité le couple. Mais c'est chez Ingmar Bergman qu'il puise ici son matériau. Plus précisément **Infidèles**, un scénario de 1997, et **Infidèle** (2000) le film de Liv Ullmann inspiré du même. S'ajoute l'autobiographie de Bergman, **Laterna magica**. Evidemment c'est toujours un peu plus compliqué avec cette compagnie belge qui depuis dix-sept ans occupe régulièrement et pour notre plus grand bonheur le Théâtre de La Bastille. Et pour ceux qui ignore tout de Bergman, il y en a, qu'importe. Demeure l'objet de cette création, l'adultère. Ou plutôt non, l'occasion sans doute de découvrir un cinéaste et un homme dont l'écriture au scalpel, tranchante, révèle la complexité d'un auteur et cinéaste dont le matériau premier était la vie, la sienne et celle de ses acteurs. Et c'est cette écriture corrosive, incisive et théâtrale, cette dissection féroce d'un adultère et de ses conséquences que tg STAN met en scène avec jubilation et rouerie intelligente. Avec toujours cette distance heureuse, volontaire et affichée, cet art de dénoncer la théâtralité, la mettre en abyme, ce processus malin qui engage de fait le spectateur, témoin attentif d'une création en cours d'élaboration, lui ôtant toute empathie pour lui aussi le mettre à distance des faits exposés, le préserver de tout jugement. Pour exemple cette scène comme un rappel à l'ordre, entre Marcus et sa fille Héléne (Jolente de Keersmaker) où ce qui est énoncé est au-delà de la violence. A peine a-t-on frémi de tant d'atrocité, que Jolente de Keersmaker sortant de scène en adresse au public dit ceci « cette scène n'a jamais eu lieu. » Pan sur le bec ! Cette distance c'est lui donner en somme une sacrée liberté loin de tout aveuglement cathartique. Ce « si magique » annoncé d'emblée, dont ils sont passés maîtres et qui donne à voir sans jugement et légèreté, pour ne pas dire une ironie corrosive, les méandres tortueux d'une humanité au final, du moins ici, peu reluisante sous le fard affichée des convenances. De mettre à nu et sans artifice la complexité et l'imprévisibilité des relations humaines dont l'amour serait en quelque sorte le maître-étalon. Et d'amener exactement les spectateurs devenus complices souvent hilares de leur propre manipulation au centre de l'œuvre et de ses enjeux. **Infidèles** où l'histoire d'un couple donc, parfait et idéal en apparence. Pas de passion véritable entre ces deux-là, Marcus (Robby Cleiren) et Marianne, mais une entente cordiale. Et puis de la part de Marianne, c'est le nom du personnage que prend Ruth Becquart semblant improviser là devant nous à la demande de Frank Verduyssen, un coup de canif dans le contrat. Avec de bien entendu le meilleur ami du couple, David (Frank Verduyssen). Un petit jeu qui aurait dû être sans conséquence, suivi d'un premier mensonge, mais qui très vite emporte ces trois et ravage tout, amours et amitiés. Entre mensonge et manipulation, destruction, c'est d'une perversion et d'une cruauté absolue. Ce qui commence comme un vaudeville, et des plus mauvais, c'est eux qui le disent, se termine en tragédie. Les faux-semblants, les petits arrangements, explosent. Il ne reste bientôt plus que ruine, amertume. Et solitude blessée. Au jeu de la vérité chacun est sa propre dupe. Pas pour rien qu'**Infidèles** prend un S. tg STAN et de Roovers associés pour ce jeu de massacre exhausse le texte de Bergman dont il livre toute la saveur toxique. Portrait de Bergman en creux, sans doute, peut-être, mais surtout une formidable et féroce analyse de la confusion des sentiments amoureux. Encore une fois tg STAN innove le plateau d'un épatant et double moment de vie. Celle de comédiens s'emparant d'une écriture et d'un plateau, composant devant nous leur personnage, élaborant la mise en scène, à vue, aussi à nu que les personnages qu'ils dépiautent, décortiquent pour leur insuffler une vitalité et une profondeur, une humanité même cruelle, même lâche, même perdue où la lucidité arrive toujours trop tard. Parce que l'amour rend aveugle et révèle le meilleur comme le pire.

Lebruitduofftribune.com - 15 septembre 2018

LE BRUITDUOFF TRIBUNE

LES SCENES ACTUELLES SANS TABOU NI TROMPETTES

TG STAN, « INFIDELES », FESTIVAL D'AUTOMNE A PARIS



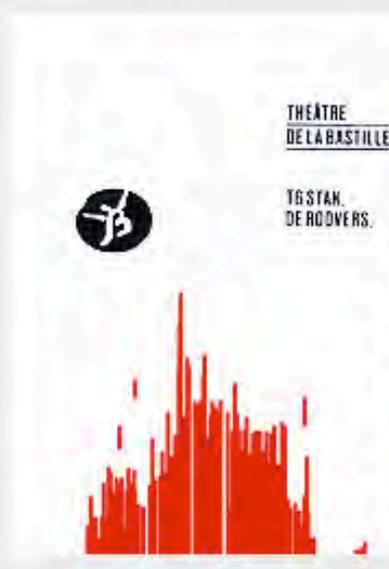
AGENDA. TG STAN – Collectif DE ROOVERS – « Infidèles » – 10 – 28 septembre 2018 – Théâtre de la Bastille – Dans le cadre du Festival d'Automne.

Avec trois spectacles, *Infidèles*, *Après la répétition* et *Atelier*, tg STAN s'empare à nouveau du plateau avec humour et vivacité, se jouant des frontières entre l'art et la vie. Sur scène, des êtres s'aiment, se perdent et se retrouvent, avec toujours en toile de fond l'art de l'acteur et la pratique même du théâtre comme objet de réflexion et de représentation.

Avec *Infidèles*, le tg STAN prolonge sa traversée dans l'œuvre de Bergman : tiré d'un de ses scénarios de 1996 dans lequel le réalisateur se met lui-même en scène, la pièce y mêle aussi des passages de *Laterna Magica*, l'autobiographie de Bergman. Deux textes écrits par un artiste vieillissant et lucide, capable de jeter un regard rétrospectif sur sa vie. Sur scène le personnage de Marianne est la voix principale, elle est actrice, elle raconte, elle se souvient, venant ainsi rompre le monologue sans issue d'un écrivain, seul, en panne d'inspiration, nommé Bergman. Avec ce nouveau spectacle, le tg STAN, accompagné par Robby Cleiren, du collectif De Roovers rend hommage au réalisateur suédois, au plus près de sa vie et de son âme. Si la dimension autobiographique est au cœur de *Infidèles*, la pièce met aussi en lumière l'art de l'observation de Bergman, sa capacité à disséquer les rapports humains les plus intimes et à parler de nos sentiments, de l'amour à la haine.

Durée estimée : 2h





Spectacle du tg STAN et de Roovers conçu et interprété par avec Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaecker et Frank Vercruyssen.

Aimer, tromper, être trompé, aimer encore, oui l'amour existe mais il y a un prix à payer dont atteste le pandémonium conjugal. Dans "*Infidèles*", les premières répliques sont explicites : sur la scène, plateau de répétition et lieu de représentation, un metteur en scène demande à une actrice de parler de son personnage, celui d'une femme infidèle, elle-même actrice, qui tombe amoureuse du meilleur ami de son mari.

Cette situation méta-théâtrale ouvre sans ambiguïté la partition comme une phase d'exposition et une entrée de plain-pied au coeur du sujet d'un opus sur les thèmes classiques du couple, du triangle amoureux et de l'infidélité conjugale dans une déclinaison particulière, celle du milieu d'artistique.

Très vite, le récit monologal se mue en rétrospection illustrée pour reconstituer une "love affair" qui pourrait n'être qu'un vaudeville "Ciel mon mari !" à la Feydeau, un boulevard sans conséquence ou une comédie psychologisante avec petits arrangements entre bobos à la Eric Assous.

Car dans ce milieu qui se pense - et se présente souvent - libertaire, avec la découverte par l'époux de ce qui n'aurait pu rester qu'une simple liaison consommable, tout vire au drame dès lors que les deux hommes, le mari, chef d'orchestre amateur d'aventures passagères, et l'amant metteur en scène et "homme à femmes" partagent un même trait de caractère, a jalousie qui va s'exercer non à l'encontre du rival mais de la femme "dite" aimée pour l'avilir.

Cette autopsie des amours défuntes qui se déroule selon le vrai-faux mode du "work in progress", bien évidemment il ne relève pas de l'improvisation, avec une épatante confusion des genres ponctuée de traits humour et d'instillations comiques telle la scène du "Songe" de Strindberg en version "anti-théâtre", se joue aussi du spectateur totalement conquis en brouillant les frontières entre la réalité, le réel, la fiction, l'autofiction et l'illusion théâtrale.

Constitué d'un agrégat de jeux de rôles à partir d'un travail d'appropriation du matériau bergmanien constitué par le scénario éponyme de Ingmar Bergman, le film qu'il a inspiré à son ex-compagne Liv Ullmann et l'autobiographie du réalisateur suédois, le spectacle compose "un hommage sans aucun artifice, une déclaration d'amour, un geste de respect et d'admiration refusant l'idolâtrie" au réalisateur suédois.

Elaboré et interprété par l'éblouissant quartet composé de deux membres de la *Compagnie tg Stan* (**Ruth Becquart**, au jeu subtil sur l'interprétation, d'identification et d'incarnation du personnage, et **Robby Cleiren**) et de deux du *Collectif de Roovers* (**Jolente De Keersmaeker**, poignante en fillette-otage du divorce, et **Frank Vercruyssen**), l'opus est constitué d'un agrégat de jeux de rôles à partir d'un travail d'appropriation du matériau bergmanien constitué par l'autobiographie de Ingmar bergman, son scénario éponyme et le film qu'il a inspiré à son ex-compagne Liv Ullmann.

Conçu comme "un hommage sans aucun artifice, une déclaration d'amour, un geste de respect et d'admiration refusant l'idolâtrie" au réalisateur suédois, le spectacle remplit sa mission et le quatuor anversois porte haut le théâtre belge.

MM

Les passions bergmaniennes prises dans les jeux de rôle de deux collectifs belges

Les compagnies tg STAN et De Roovers font l'ouverture théâtrale du Festival d'automne, à Paris, avec « Infidèles », d'après un scénario écrit par le cinéaste

THÉÂTRE

Sont-ils des acteurs? Des personnes? Des personnages? La frontière n'est pas claire, sur l'avant-scène du Théâtre de la Bastille, à Paris, où deux femmes et deux hommes se tiennent devant vous et vous regardent, pendant un bon quart d'heure, avant que la représentation au sens strict ne commence.

Cette frontière poreuse entre le théâtre et la vie, le collectif belge tg STAN l'explore inlassablement depuis trente ans, au fil de multiples variations toujours réjouissantes. En cette rentrée, voilà « les Stan », comme les appelle leur public fidèle, de retour à Paris, où ils font l'ouverture théâtrale du Festival d'automne, en compagnie d'une autre bande anversoise répondant au nom de De Roovers.

Et les voilà avec Ingmar Bergman, qui est un de leurs auteurs de prédilection: après *Infidèles*, ils présenteront, toujours au Théâtre de la Bastille, *Atelier* et *Après la répétition*. Leur rencontre avec Bergman relève de l'évidence, tant le cinéaste, également metteur en scène de théâtre et auteur, n'a cessé d'affronter son existence, sa propre folie, comme

matière même de son œuvre, à l'image de son aîné Strindberg: la vie comme théâtre, avec toutes ses démesures, le théâtre pour arriver à vivre.

Le spectacle, que jouent et signent Ruth Becquart, Robbie Cleiren, Jolente De Keersmaeker et Frank Vercruyssen (pas de metteur en scène attitré dans ce théâtre-là), s'inspire d'un scénario écrit par Bergman et dont Liv Ullmann, actrice et compagne du maître, a tiré un film, en 2000. Le cinéaste s'y montre quasiment sans masque, reclus sur son île, et remontant le fil de ses souvenirs, après avoir retrouvé, dans le tiroir de son bureau, une photo de femme.

Un jeu pirandellien

Cette femme, Marianne (ainsi s'appelait le personnage de Liv Ullmann dans *Scènes de la vie conjugale*), est au cœur de l'histoire. Actrice, mariée avec un chef d'orchestre qui la rend heureuse, et avec qui elle a une petite fille, elle tombe pourtant amoureuse du meilleur ami de son mari, un cinéaste, metteur en scène et double transparent de Bergman.

C'est une histoire banale, à laquelle l'artiste suédois a donné, comme dans ses films, une vérité

Une histoire banale, à laquelle l'artiste suédois a donné, comme dans ses films, une vérité humaine inouïe

humaine inouïe, dépassant le cadre du vaudeville bourgeois pour atteindre la dimension tragique et profondément intime de ces vies meurtries par l'amour. De ce matériau, que complètent des emprunts à *Laterna magica* (Galimard, 1991), l'autobiographie de Bergman, les acteurs de tg Stan et de De Roovers s'emparent à leur manière: peu de décor, des costumes qui n'en sont pas, du théâtre à vue, dans la cage noire du Théâtre de la Bastille.

Mais cette manière fait merveille, parce qu'elle repose entièrement sur le jeu, un jeu pirandellien qui sans cesse brouille les rôles et les places - qui parle? L'acteur? La personne derrière? Le personnage? Comment ces trois états se nourrissent-ils les

uns les autres? - pour mieux faire apparaître le cœur dur et vivant des choses: la jalousie, l'envie folle d'aimer sans calcul, la perversité et le désir de possession, la situation impossible de cette femme qui paie deux fois plus cher que les hommes son infidélité et son désir d'être libre, la position de l'enfant...

Ruth Becquart (Marianne), Robbie Cleiren (le mari), Jolente De Keersmaeker (l'enfant) et Frank Vercruyssen sont remarquables, qui s'offrent tout entiers, avec la maîtrise qui est la leur, à ce jeu de rôles qui n'a rien de purement formel, mais au contraire met à nu la complexité des sentiments de ces êtres qui s'aiment et se blessent à en mourir. Et c'est bien l'émotion qui gagne, à la fin, sans jamais avoir été convoquée de manière racoleuse. ■

FABIENNE DARGE

Infidèles, d'après Ingmar Bergman, par les compagnies tg STAN et De Roovers. Festival d'automne, Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Tél. : 01-43-57-42-14. A 20 heures jusqu'au 28 septembre, dimanche 23 septembre à 17 heures. De 17€ à 27€. Durée : 2 h 10.

Sortiraparis.com - 17 septembre 2018



SOIRÉE BERGMAN AU THÉÂTRE DE LA BASTILLE : GRATUIT



Le théâtre de la Bastille, situé dans la rue de la Roquette, accueille une soirée consacrée au réalisateur suédois Ingmar Bergman (1918-2007), le 22 septembre 2018 à 19 heures.

Alors qu'une **retrospective** se tient au mois de septembre au sein de la **Cinémathèque de Paris**, le **théâtre de la Bastille** programme à la même période deux spectacles en lien avec le travail du réalisateur suédois **Ingmar Bergman** (1918-2007), **Infidèles** et **Après la répétition**, ainsi qu'une soirée cinéma.

La raison d'une telle concentration d'actualités ? Le 14 juillet 2018, **Ingmar Bergman aurait eu cent ans**.

Le 22 septembre 2018, une **Soirée Bergman** est ainsi organisée autour de la projection en avant-première de la re-sortie en salle du film **Persona** (1966), marqué par le jeu remarquable des comédiennes **Bibi Andersson** et **Liv Ullmann**.

Synopsis : En plein milieu d'une représentation, la comédienne Elisabet Vogler perd l'usage de la parole. Après un séjour dans une clinique, elle s'installe quelque temps sur l'île de Fårö avec son infirmière, Alma. Les deux jeunes femmes vont alors nouer une grande complicité qui va pousser Alma à se confier. Mais cette relation fusionnelle va très vite se détériorer...

À noter : **l'entrée est gratuite**, et la projection sera suivie d'un échange avec Isabelle Rèbre, réalisatrice de documentaires et auteure (*La Dernière photographie. Sarabande de Ingmar Bergman*) et Frank Verduyssen du collectif tg STAN.

Milly C.

Dernière modification le 17 septembre 2018

Autheatreailleurs.com – 19 septembre 2018

Au Théâtre
et Ailleurs.com

par Annie Chénieux



Les tg Stan mettent à nu une histoire d'adultère signée Bergman. Mensonges et vérités du théâtre

Le groupe tg Stan est à géométrie variable, pour le meilleur du théâtre. Dans cette nouvelle aventure, Frank Verducruyssen et Jolente De Keersmaecker sont rejoints par Robby Cleiren, d'un autre collectif anversoïis de Roovers et, pour la première fois, une actrice célèbre en Belgique mais inconnue en France : Ruth Becquart, prodigieuse. A l'occasion du centenaire de la naissance de Bergman (1), ils rendent hommage au grand cinéaste suédois, que Frank Verducruyssen considère comme un auteur indispensable, au même titre que Tchekhov et Bernhardt, « pour que notre société et notre civilisation soient un peu plus saines et humaines. » Après *Infidèles*, d'après un scénario écrit par le cinéaste (film réalisé par Liv Ullmann) et son autobiographie *Laterna magica*, ils joueront *Atelier*, puis *Après la répétition*. L'histoire d'*Infidèles* est banale : Marianne, comédienne, épouse de Marcus, un chef d'orchestre célèbre, entame une liaison avec David, un ami du couple, et délaisse sa fille Isabelle. Jusqu'à ce que le mot « divorce » soit prononcé.

Double regard

Ce pourrait être une comédie, un vaudeville, un drame réaliste... Mais non, pas avec les tg Stan sur le plateau qui vont mettre de la vie dans le théâtre et du théâtre dans ce qu'ils jouent comme étant la vie. Bergman puisait son inspiration dans sa propre vie, les interprètes jouent avec les frontières entre vie et théâtre. Et c'est fascinant. A partir de quel geste la vie devient-elle du théâtre : un rideau que l'on tire ? Une banquette que l'on déplace ? Un vêtement qu'on enfle ? Il y a ce double regard dans la représentation, les comédiens tour à tour relatent l'histoire et l'interprètent. Quand ils la jouent, on y retrouve le regard d'entomologiste du cinéaste, une vérité humaine, une douleur, tenues à distance par l'ironie des comédiens (également metteurs en scène). Parfaitement accordés, Ruth Becquart (Marianne), Robby Cleiren (Marcus), Jolente De Keersmaecker (étonnante lorsqu'elle interprète l'enfant Isabelle) et Frank Verducruyssen (David), détachés de tout réalisme, jouent sur la même tonalité, insufflent une légèreté dans les situations douloureuses et les dialogues. Une vision passionnante du théâtre.

(1) Soirée Bergman le samedi 22 septembre, avec la projection de *Persona* (1966) suivie d'un échange avec Frank Verducruyssen et la cinéaste Isabelle Rébre. A partir de 19 h, entrée libre, réservation conseillée.

Infidèles

Théâtre de la Bastille, 76 rue de la Roquette, Paris 11^e. Tél. 01 43 57 42 14. www.theatre-bastille.com jusqu'au

28 septembre. Puis tournée en 2019 à Rungis, Alfortville, Marseille, Bruxelles, Lorient, Bastia, Orléans, Genève, Saint-Brieuc.



Le Théâtre

MAIS quelle mouche a piqué Marianne ? Une actrice heureuse avec son mari, Marcus, chef d'orchestre de renommée internationale. Pourquoi s'être embarquée dans une liaison avec David, le meilleur ami du couple ? Un type terriblement jaloux, malheureux, moins charismatique que son époux. Avec ça, un metteur en scène qui rame. Mystère. 2 h 10 plus tard, on ne le sait toujours pas. Si ce n'est que c'est arrivé... On verra ces moments de communion des corps, d'excitation de l'adultère, d'insouciance des amoureux. L'aventure ne durera pas et chamboulera tout, bien sûr. La vie, quoi.

Marianne est la narratrice en même temps qu'une des protagonistes. Elle s'adresse à nous et à un metteur en scène assis dans un coin, au début de la pièce : Ingmar Bergman. C'est lui qui la matérialise sous nos yeux, lui donne chair. Lui qui cherche à retrouver la douleur d'un amour perdu pour en saisir l'essence et écrire un scénario, non sur la passion, mais sur l'aveu de la trahison jusque dans ses moindres détails.

Il puise la matière dans sa propre vie. Cet épisode, il l'a relaté dans son autobiographie, « Laterna magica »

Infidèles

(Ingmar de cette nana-là)

(Gallimard). En 2000, Liv Ullmann a réalisé le beau film « Infidèle », d'après son scénario.

C'est tout cela dont se sont servis les deux collectifs flamands tg Stan et de Roovers. Mise à distance, en abyme, à nu de sentiments jamais dé mêlés, ça ne pouvait que leur plaire. Sur scène, pas de décor typé. L'histoire pourrait se passer n'importe où. Si les quatre comédiens n'hésitent pas à injecter quelques minutes de vaudeville, avec regards complices aux spectateurs, les rires sont rares le reste du temps. Fidèles à l'esprit de Bergman, avec cette langueur, cette sobriété gorgée de cruauté, ces instants de douceur aussi, les comédiens rendent très humains ces personnages déchirés au plus profond de leur être, sans les juger. Avec leur accent nordique, ils sont plus vrais que nature.

Ruth Becquart est une Marianne très touchante, qui laisse la vie décider un peu à sa place. Robby Cleiren, dans le rôle de Marcus, est l'artiste

qui se consume dans chaque note de musique et le salopard qui, en plein divorce, n'hésite pas à faire du chantage sexuel à sa femme. Frank Vercruyssen est David, l'amant, le double du cinéaste, un pauvre type jouisseur et égoïste ; et

Jolente De Keersmaeker, la fillette de l'héroïne, qui traverse le plateau avec ses grands yeux de biche sans dire un mot, sauf pour raconter des histoires à dormir debout. Son bâton à la main, elle s'en sert pour ses jeux d'enfant plutôt que pour rosser les adultes. Dommage !

Mathieu Perez

● Au Théâtre de la Bastille, à Paris.

Loeildolivier.fr - 20 septembre 2018

L'Oeil d'Olivier

Infidèles, la radiographique impudique d'un triangle amoureux

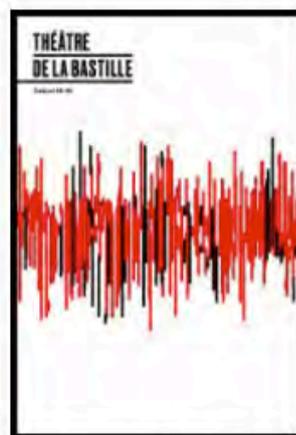
Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

20 septembre 2018

Chroniques, Théâtre

« *Entre amours et désamours, une femme et deux hommes se confrontent et s'affrontent sous le regard triste d'une enfant lucide et sensible. Reprenant à leur sauce un scénario d'Ingmar Bergman, adapté au cinéma par sa compagne Liv Ullman, agrémenté de saillies tirées de la bibliographie du cinéaste, les collectifs tg STAN et De Roovers signent un vaudeville âpre et cinglant qui révèle en creux l'intime des êtres et souligne avec crudité la confusion des sentiments.*

Tout commence comme si le public était convié à une répétition, un moment d'improvisation en vue de préparer un nouveau spectacle. Les quatre artistes sont sur scène et attendent les directives du metteur en scène (**Frank Vercauysen**). Afin de créer une atmosphère, un point de départ à l'histoire qu'ils vont dérouler sous nos yeux, il propose à l'une de ses comédiennes (lumineuse **Ruth Becquart**) de se glisser dans la peau de Marianne, une actrice bien installée dans le paysage cinématographique belge, la quarantaine flamboyante. A partir de quelques détails physiques, il lui demande de créer son personnage, de conter sa vie.



Au théâtre de la Bastille, tg STAN et Roovers adaptent *Infidèles*, un scénario d'Ingmar Bergman



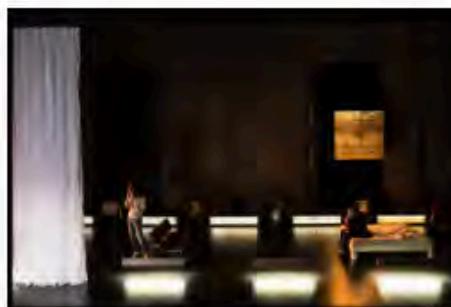
Marianne (Ruth Becquart) en proie au doute © Stef Stessel

Imperceptiblement, on passe des coulisses de la création au cœur de la pièce, au jeu pur. Ainsi, on apprend que Marianne est depuis 11 ans la femme de Markus (**Robby Cleiren** tout en retenue froide et délicate) un grand chef d'orchestre souvent absent du domicile conjugal, avec qui elle a eu, il y a neuf ans une fille (étonnante **Jolente De Keersmaeker**). Le couple semble heureux, avoir une vie paisible. Pourtant, un drame se joue dans les silences, les non-dits. Alors que rien ne présageait un adultère, La belle tombe sous le charme de David (jaloux et veule **Frank Vercauysen**), accessoirement le meilleur ami de son mari.

Les jeux de cache-cache, les rendez-vous secrets ne suffiront pas. La liaison est découverte entraînant le triangle amoureux dans les affres de la désillusion. Du vaudeville, il ne reste plus rien qu'un goût amer celui de la tragédie. La séparation, le divorce, où chacun fourbit ses armes en utilisant l'enfant comme otage, détruira tout sur son passage. Petit à petit, l'univers ouaté, bourgeois laisse place à un champ de ruine. En s'emparant des textes acides, terriblement défaitistes, d'**Ingmar Bergman** qui analysent avec une minutie clinique, presque compulsive les comportements des couples, **tg STAN**, pour sa première collaboration avec le collective **De Roovers**, croque avec mordant et poésie, l'échec du bonheur conjugal, les avanies de la passion. En jouant toujours de manière décalée pour éviter la routine, le déjà-vu, en passant de la fiction à la réalité en un clin d'œil, il invite à une plongée au cœur du théâtre, de ses artifices, de ses coulisses.

Totalement saisi par la présence de ses comédiens hors normes, intenses et mimant avec justesse la vie, la vraie, le public se laisse embarquer pour chaotique voyage au plus près de l'humain. Malgré quelques baisses de régime et de petites longueurs, en raison de parties trop narratives, les spectateurs, conquis par le charme attachant de leur accent flamand, sont profondément touchés par l'interprétation tout en finesse de **Ruth Bécquart**, nouvelle venue dans l'univers singulier et terriblement intrigant du collectif **Tg STAN**.

Par Olivier Frégaville-Gratian d'Amore



face à face entre Marianne et David (Frank Vercruyssen) © Stef Stessel

Infidèles de tg STAN et de Roovers d'après le scénario Infidèles et l'autobiographie Laterna magica d'Ingmar Bergman

Théâtre de la Bastille

76, rue de la Roquette

75012

Paris

Jusqu'au 28 septembre 2018

Du lundi au vendredi à 20h, relâche les samedis et dimanches

Durée 2h10

De et avec Ruth Bécquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaecker et Frank Vercruyssen

Technique tg STAN et de Roovers

Costumes d'An D'Huys

Lumières de Stef Stessel

Traduction du suédois d'Une affaire d'âme d'Ingmar Bergman – Cahiers du cinéma 2002 par Vincent Fournier

Production : tg STAN et de Roovers

Coproduction : Festival d'Automne à Paris, Théâtre de la Bastille et théâtre Garonne Scène européenne – Toulouse Avec le soutien du Ministère de la Culture, de la Communauté flamande et de l'Adami

Spectacle présenté en coréalisation avec le Festival d'Automne à Paris

Les pièces d'Ingmar Bergman sont représentées dans les pays de langue française par l'agence DRAMA – Suzanne SARQUIER (24, rue Feydeau 75002 PARIS dramaparis@dramaparis.com) en accord avec Sean Gray de l'agence Josef Weinberger Limited à Londres www.ingmarbergman.se

THÉÂTRE D'AUTOMNE

VENREDI 21 SEPTEMBRE 2018

Libé

Le 14 septembre, lors d'une répétition de la pièce *Infidèles* tirée d'un scénario de Bergman par le collectif De Roovers. PHOTO CYRIL ZANNETTACCI POUR LIBÉRATION

La rentrée théâtrale est rythmée par plusieurs adaptations de l'œuvre du réalisateur suédois, dont celles du collectif flamand Tg STAN. «Libération» se penche aussi sur «la Nuit des rois» par Thomas Ostermeier et «Sambasô» de Hiroshi Sugimoto.

Bergman, la scène refait le film

THÉÂTRE D'AUTOMNE



Infidèles du collectif Tg STAN et de la compagnie De Roovers. Dans le scénario dont la pièce est tirée, le nom de Bergman est associé à un personnage de dramaturge cherchant à

La façon dont le cinéaste suédois joue sur la frontière entre fiction et réalité, acteurs et personnages, ne pouvait qu'attirer les metteurs en scène de théâtre. Les collectifs belges Tg STAN et De Roovers ainsi que Julie Deliquet, avec la troupe de la Comédie-Française, ont plongé.

Dans le puits sans fond bergmanien



définir une héroïne. PHOTO STEF STESSEL

Par
GUILLAUME TION

Après le printemps Claude Debussy, voici l'automne Ingmar Bergman. Le dramaturge et cinéaste suédois bénéficie pour le centenaire de sa naissance d'une inflammation d'hommages. L'amateur ne les trouvera pas sur les plateformes de téléchargement, des profondeurs desquels son œuvre est quasi absente, mais au cinéma – où une dizaine de ses films ressortent – et, surtout, au théâtre. Du Bergman, oui, mais scénique. La vogue de présenter sur des planches ce qui était filmé sur des plateaux n'est pas neuve (lire *Libération* du 28 octobre 2016) mais elle revêt, concernant Bergman, un sens particulier tant son travail s'interroge sur le sens et la nature de la représentation. Comment aborder un auteur à l'œuvre aussi enchevêtrée ? *Avec Bergman, c'est simple : on plonge dans un puits sans fond*, entend-on. Alors plongeons.

Dans le cadre du Festival d'automne, le collectif flamand Tg STAN propose deux œuvres de l'homme de Fårö : *Après la répétition* et *Infidèle*. Cette dernière, écrite par Bergman sous la forme d'un scénario en 1997, a ensuite été réalisée par une de ses actrices et ex-compagnes, Liv Ullmann. Bergman n'y joue pas mais son nom est associé à un personnage de dramaturge cherchant à définir une héroïne. Sur la scène du Théâtre Bastille, c'est ce à quoi le spectateur assiste dès l'ouverture d'*Infidèles* – car Tg STAN et la compagnie De Roovers, avec laquelle le collectif a collaboré, ont rajouté un s au titre. Au milieu de meubles discrets (lit, canapé, pupitre) qui serviront à habiller certaines scènes, les comédiens s'adonnent d'abord à la construction d'un personnage, celui de Marianne (interprétée par Ruth Becquart). Quel est son caractère ? Quelles sont ses origines ? Ils construisent ensuite un environnement. Un mari. Un ami. Puis un désir. Pour l'ami. Un inceste. Et entament alors, portés par les caractères de ces protagonistes qui n'existaient pas il y a un instant, une chute vertigineuse jusqu'à un point qui découlerait de s'unir à quiconque. Cela s'appelle un divorce, une rupture, un effondrement radical des sentiments dont Bergman trie les débris au scalpel. « *Il a vraiment le talent de comprendre parfaitement la nature humaine et traduire cette connaissance en dialogues* », sourit Frank Verduyssen (l'amant).

« **Cruels** », Bergman lui-même ne l'écrit pas différemment dans son autobiographie, *Laterna Magica* : « *J'ai le don de me représenter la plupart des situations existant dans la vie, je branche mon intuition, mon imagination et les sentiments justes affluent, ça se colore, ça s'approfondit* ». Chez lui, la recherche du bonheur insouciant ne dure jamais très longtemps, à l'inverse des blessures que cette recherche engendre. « *Je suis toujours impressionné par la façon dont Bergman combine légèreté, cruauté et autodérision. Il traite de sujets cruels. Nous sommes cruels. Et en même temps, on se marre* », note Verduyssen, qui compare l'auteur à Büchner ou Tchekhov et qui, avec Tg STAN, a déjà monté une scène de la vie conjugale en 2013.

Manier les extrêmes, Bergman fait aussi cela très bien au naturel. Il se révèle sympathique – « *Dans tous les théâtres où j'ai travaillé un peu longtemps, j'ai eu droit à des cabinets personnels. Ils sont à n'en pas douter mon apport le plus durable à l'histoire du théâtre* ». Mais aussi assassin – « *La belle et géniale actrice a perdu la mémoire et ses dents et elle est morte à 50 ans dans un hôpital psychiatrique. Voilà ce que ça lui a rapporté de vivre sans contraintes* ». Il étale ses haines mais aussi ses faiblesses avec un jusqu'au-boutisme analytique dont il use aussi dans ses films. Une vie de sentiments à vif, balisée par des crises d'angoisse, d'insomnie et des problèmes de santé chroniques. « *Bergman est fascinant parce que sa personnalité est contradictoire, complexe, mais aussi sans fard* », analyse le comédien flamand. L'auteur a la monomanie de l'infidélité : dès qu'il est en couple, il abandonne femme et enfants et s'enfuit avec sa maîtresse, qu'il délaisse quelque temps plus tard pour recommencer le processus avec une autre. Il pourrait rester célibataire et multiplier les conquêtes, mais il cède toujours à la possibilité de vie partagée dans le cadre du mariage (à cinq reprises), qu'il sait d'expérience se terminer par un échec. Les moments insouciantes des débuts d'histoire semblent l'aveugler.

Il en va de même avec ses protagonistes, dont le parcours d'infidélité au théâtre Bastille est a priori calqué sur la propre vie de Bergman – une fuite adultère à Paris, en 1951, avec Gun, une journaliste qui deviendra sa femme. « *C'est la difficulté : si vous voulez la vérité, ne*

Le film *Infidèle* réalisé par Liv Ullmann. PHOTO CLASSIC / NORDISK FILM & TPOND

demandez pas à Bergman ! ai-je lu quelque part. Son autobiographie est peut-être plus fictive que ses scénarios », explique Frank Verduyssen. De fait, comédiens et metteurs en scène qui s'emparent de son œuvre ne savent jamais vraiment dans quel monde ils s'aventurent. Marianne, l'héroïne d'*Infidèles*, est elle un personnage original, un avatar de Paula dans *Scènes de la vie conjugale* (dont l'héroïne s'appelle Marianne) ou la transposition fictive de Gun – et si oui jusqu'à quel point ? Quant à la scène affreuse entre le mari trompé (Robby Cleiren) et sa fille (Jolente De Keersmaecker), a-t-elle vraiment existé ? Et pourquoi l'amant force-t-il Marianne à lui expliquer en détail un épisode crucial de l'histoire alors que dans son autobiographie, Bergman avoue lui-même ne rien savoir ? Approcher Bergman, c'est aussi se retrouver devant une forêt hypertextuelle débouchant sur un dédale de souterrains sans issue. Se perdre entre sa bio et ses pièces se révèle aussi plaisant que frustrant.

« *En tant qu'acteurs, Bergman nous nourrit parce que les œuvres sont complexes, que chaque personnage suscite de multiples voies interprétatives* », poursuit Verduyssen. Durant le travail de répétition, le collectif se retrouve autour d'une table et discute des intentions, en comparant différentes traductions. Jolente de Keersmaecker : « *Cela peut dérailler très vite ! Si l'on n'y prend pas garde, on peut perdre le spectateur, ou alors la pièce peut redevenir une histoire toute simple. Il faut être vigilants car nous sommes dans des registres d'émotions extrêmement fins* ». Dont, sur scène, le collectif se sort à merveille, notamment grâce à la subtilité de leur jeu d'adresse : on ne sait fréquemment pas s'ils parlent aux spectateurs, aux autres comédiens, aux personnages joués par les comédiens ou à tous en même temps. Ce réseau d'apostrophes croisées rend les Tg STAN bergmaniens par nature.

Antre. Monter Bergman, « *c'est s'interroger sur la nature des protagonistes, mais aussi sur sa propre place* », analyse Julie Deliquet, qui mettra en scène un *Fanny et Alexandre* à la Comédie-Française en février prochain. Pour la metteuse en scène, la problématique du rideau est toujours soulevée : de quel côté se trouve-t-on ? Dans ce roman testamentaire de Bergman, devenu série télévisée transformée en film, les parents des deux enfants sont comédiens. Deliquet accroche son travail à cette aspiété : « *Cela m'a donné envie de montrer ce qu'est une troupe comme celle du Français* ». Mais aussi son antre, non pas le Théâtre dramatique royal de Stockholm jadis dirigé par Bergman, mais la salle Richelieu à Paris : « *Tout est griffé ici. On dirait qu'il y a eu des lions en cage. Je veux mettre la scène à*

nu avec des gens qu'on ne devrait pas voir. Que fait une troupe quand on ne la voit pas ? » C'est son rapport avec la tribu théâtrale que Deliquet met en avant : son *Fanny et Alexandre* se déroule à l'issue d'une représentation à laquelle les comédiens ont participé. « *Ils porteront des costumes, mais on ne sait pas si ce sont ceux de la pièce qu'ils viennent de jouer ou si, comme dans Fanny et Alexandre, nous sommes au début du siècle dernier* ». Deliquet fait donc elle aussi du Bergman : « *Je me reconnais dans Fanny et Alexandre. Mais d'un autre endroit* ». Celui placé à l'envers. ◀

TG STAN INFIDÈLES (avec DE ROOVERS) jusqu'au 28 septembre, et **APRÈS LA RÉPÉTITION** du 25 octobre au 14 novembre, théâtre de la Bastille dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Rens. : <https://www.festival-automne.com/>

FANNY ET ALEXANDRE ms Julie Deliquet, à partir du 9 février à la Comédie-Française.

De la toile aux planches, suite...

Que ceux qui ne savent choisir entre cinéma et théâtre se rassurent : les adaptations de films ne manqueront (toujours) pas cette rentrée. Pour Bergman, nous avons failli oublier *les Analphabètes*, libre adaptation de *Scènes de la vie conjugale* au TGP à Saint-Denis à partir de février. Le Suédois adorait Tarkovski et Fellini, qui tous deux déambulaient dans leurs rêves ? La Comédie-Française nous révélera avec l'adaptation d'un scénario légendaire jamais filmé par le maestro italien : *le Voyage de G. Mastorna*, mis en scène par Marie Rémond, à partir du 28 mars. Au Théâtre Bastille, à Paris, c'est de Visconti et de son *Désert rouge* que s'inspirent Daria Deflorian et Antonio Tagliarini pour *Quasi Niente*, du 23 au 31 octobre (Festival d'automne). Visconti, encore et toujours, à l'honneur d'une reprise de ses *Damnés* par Ivo Van Hove à la Comédie-Française le 20 mars, avant de poursuivre une tournée internationale à Londres en juin. Enfin, Isabelle Adjani, après une première à Namur en février, débutera le 7 mars au Quai d'Angers la tournée française des coproducteurs de la mise en scène par Cyril Teste d'*Opening Night* de John Cassavetes. **G.TI.**

Télérama – du 22 au 28 septembre 2018

INFIDÈLES

THÉÂTRE

INGMAR BERGMAN



Les tg STAN sont de retour au Festival d'automne. Ils sont cette fois épaulés par le collectif de Roovers (même origine anversoise qu'eux) dans leur lecture d'*Infidèle*, scénario écrit en 1996 par Ingmar Bergman (1918-2007), tourné quatre ans plus tard par Liv Ullmann. A quatre, ils incarnent sur scène tous les personnages de cette histoire, où l'aspect vaudevillesque (le mari, la femme, l'amant) est vite noirci par la présence de l'enfant, joué par Jolente De Keersmaecker qui fait ce qu'elle peut pour éviter la caricature. Frank Vercruyssen, cofondateur des STAN, endosse les habits du metteur en scène amoureux convoquant le souvenir de son ancienne maîtresse. Ruth Becquart, actrice belge de cinéma, interprète celle-ci avec une intériorité naturelle. C'est sur elle, surtout, que repose ce spectacle où l'on éprouve tout de même le sentiment d'une certaine longueur. Paradoxal quand les textes sur l'amour sont si incisifs! A force de tout manipuler eux-mêmes (les rideaux, les meubles, le son), les acteurs nous rappellent constamment qu'ils fabriquent du théâtre, alors que le drame, lui, devrait filer. Et le second degré qui d'habitude fait le charme des tg STAN devient factice. Besoin de rodage sans doute... – **E.B.**

| 2h10 | Jusqu'au 28 septembre, Théâtre de la Bastille, Paris 11^e. Tél.: 01 43 57 42 14.

Bandeapart.fr - 23 septembre 2018

BANDE
A PART

THÉÂTRE

Théâtre - Infidèles

Ingmar Bergman sur scène

Il y a d'abord un scénario. *Infidèles*, signé **Ingmar Bergman**, dans lequel l'auteur de *Scènes de la vie conjugale* explore une tragédie du quotidien, l'explosion d'une famille qui se sépare. Il y a ensuite un film, signé de la collaboratrice et ex-compagne du maître norvégien, **Liv Ullman**. Il y a enfin un spectacle bouleversant créé par les Néerlandais de **TG Stan** et de **Roovers**, à voir en ce moment au **Théâtre de la Bastille**.

Le 23 Sep 2018 à 18:04

Tout commence comme une comédie – pas une farce ou un boulevard, mais une histoire de mœurs assez légère. Marianne, la quarantaine, actrice de théâtre, est mariée depuis dix ans déjà à Markus, chef d'orchestre. Ils sont talentueux, reconnus, complices. Ils ont une fille, Isabelle. Et un ami commun, David, metteur en scène. David est un vieil ami de Markus, devenu ami de la famille. Il est timide, mais sympathique. Il mange souvent à la maison. Quand Markus est en déplacement à l'étranger, il dîne en tête à tête avec Marianne, après avoir couché Isabelle.

Rapidement, l'amitié accueille d'autres sentiments. L'amour, peut être bientôt, le désir, d'abord, vaguement. Ce n'est pas une infidélité violente, fruit d'un désir fougueux, mais une tromperie légère, presque sans s'en rendre compte, presque accidentelle. On pourrait la croire sans conséquence. Mais Marianne revoit David, de plus en plus régulièrement. Parce que ça tombait bien, parce qu'ils étaient tous les deux disponibles, parce qu'Isabelle serait loin, et Markus, absent, ils finissent par passer quelques semaines ensemble à Paris.

Dès lors, la tragédie devient inéluctable. Oh, pas de grands drames, pas de meurtre, aucun fait divers capable d'intéresser le moindre journal. Mais c'est une catastrophe intime dont tout le monde est victime et personne vraiment coupable. Les choses finiront par se savoir, on demandera le divorce, il sera question de la garde d'Isabelle. Des choses terriblement quotidiennes et banales. Mais dans cette adaptation de Bergman, les TG Stan et de Roovers livrent un spectacle incroyablement juste sur la nature humaine, essayant toujours de comprendre et d'aimer leurs personnages, tous formidablement humains.

Comme à leur habitude, les comédiens flamands jouent de la distanciation, ne se prennent pas trop au sérieux, se moquent d'eux-mêmes et du théâtre, rappellent que tout cela n'est qu'une représentation, qu'ils ne font que raconter une histoire. La scénographie n'évoque aucun lieu en particulier. Mais malgré tout, ou grâce à cela peut être, ils sont plus forts que tous les drames réalistes. Et en sortant du théâtre, on a l'impression d'avoir connu Markus, David, Isabelle, Marianne, mais aussi d'avoir passé un bon moment (car si on est en larmes par moments, on rit aussi beaucoup) avec les comédiens de TG Stan et de Roovers. Et surtout, on a le sentiment de découvrir un chef-d'œuvre presque inconnu d'**Ingmar Bergman**, comme la première fois qu'on a vu **Scènes de la vie conjugale**. Un film dont l'adaptation de TG sera également présentée au Théâtre de la Bastille, rendant ainsi un grand hommage à l'occasion du centenaire du réalisateur, complété par la diffusion, samedi 22 au soir, en avant-première de la version restaurée de **Persona**, chef-d'œuvre de Bergman sorti en 1966, en présence notamment de **Liv Ullmann**, réalisatrice du film **Infidèles**.

Infidèles

Infidèles d'après **Ingmar Bergman**, mise en scène par **TG Stan** et **de Roovers**.
Jusqu'au 28 septembre au Théâtre de la Bastille.

Crédits photos : Théâtre de la Bastille.

[Infos spectacle.](#)



par

Pierre Charpiloz

Journaliste

[Partagez cet article](#)

Infidèles, adultère créatif au Théâtre de la Bastille



Emilie Darlier-Bournat

24 septembre 2018



©stes.stessel

Infidèles

Auteur : Ingmar Bergman

Metteur en scène : Tg Stan et de Roovers

Distribution : Ruth Becquart, Robby Cleiren, Jolente De Keersmaecker et Frank Vercrusse

Les collectifs tg Stan et de Roovers enchevêtrent deux textes d'Ingmar Bergman, le scénario *Infidèles* et l'autobiographie *Lanterna magica*. Figure centrale parmi les quatre protagonistes, le célèbre cinéaste qui aurait eu 100 ans en juillet dernier, est à la fois omniprésent et questionné, désacralisé et exploré avec humour, dans le style unique et formidablement décapant de ces compagnies belges.

Selon leur habitude, les comédiens sont sur le plateau lorsque les spectateurs s'installent, posant d'emblée une volontaire indistinction entre personne, acteur, personnage. Le dialogue démarre sur la nécessité de « jouer à imaginer », comme le

Du 10 Sep 2018
Au 28 Sep 2018

Tarifs :
De 17€ à 27€

Réservations [en ligne](#)

Réservations par téléphone :
01 43 57 42 14

Durée : 2h10

www.theatre-bastille.com

theatre de la bastille

dit l'actrice Ruth Becquart qui a récemment rejoint la troupe et s'y insère merveilleusement avec un rôle capital. Dans une incroyable apparence de spontanéité, comme si l'ensemble se fabriquait sous nos yeux, les comédiens mettent en place les éléments de la vie intime de Bergman tout autant que ses processus de création. La situation de départ est celle d'un couple dont la femme se lance dans une relation amoureuse avec leur meilleur ami. L'enfant du couple nommée Isabelle a neuf ans et elle suit malgré elle les balancements entre scènes conjugales et extraconjugales. Jolente De Keersmaeker fait l'enfant sans jamais la jouer puérilement en tant que telle, donnant à voir de manière émouvante et aiguë l'enfance elle-même. Ainsi que cela est énoncé au cours de la pièce, on pourrait d'abord se croire dans du Feydeau, car qu'il s'agisse de Bergman ou d'un homme lambda, de Liv Ullmann ou d'une femme anonyme, la configuration triangulaire de l'adultère tient du vaudeville bourgeois dans ses mensonges accumulés et s'achemine néanmoins vers le drame.



©stes.stessel

La démarche des comédiens tient au jeu dépouillé, à la volonté d'une vraie rencontre avec l'humanité de l'auteur, au refus des fastes illusoire de la théâtralisation et à une absence de décor au sens conventionnel. Ayant l'air de découvrir leurs textes avec ses multiples directions, ils transmettent subtilement au public l'aspect comique, sordide, bas et immensément humain de la situation, jusqu'aux cimes les plus émouvantes des créations qui en surgissent. Le mari musicien s'adresse plusieurs fois aux spectateurs pour analyser un concerto de Brahms et un opéra de Mozart ; décortiquant les interventions des instruments ou des chanteurs, il superpose les réalités intimes des compositeurs à leurs lignes musicales et invite la salle à entendre la profondeur jaillie des errances des couples, s'attachant à démontrer que « l'amour humain existe ». Grâce aux quatre comédiens qui excellent dans leur démarche, on sourit et on rit parfois de cette comédie sentimentale où Bergman est terre-à-terre, tandis que simultanément on est bouleversé et saisi par les prodiges de la création qui en découlent. Sans complaisance vis-à-vis de Bergman, en maintes variations où fuse le plaisir du jeu, *Infidèles* est un scintillement subtil d'amour, de sexe et d'art.

Emilie Darlier-Bournat



24

Sep
2018

“Infidèles” m.e.s. tg STAN et De Roovers

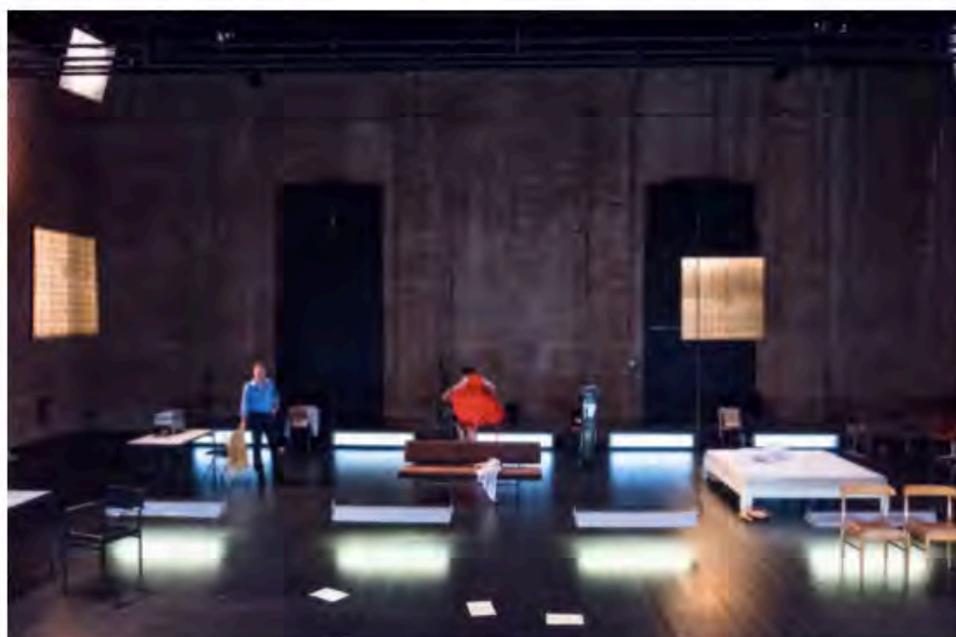
Par **Alban Orsini**

Dans **Non classé, Scènes/expos, Théâtre**

Par : **tg STAN**

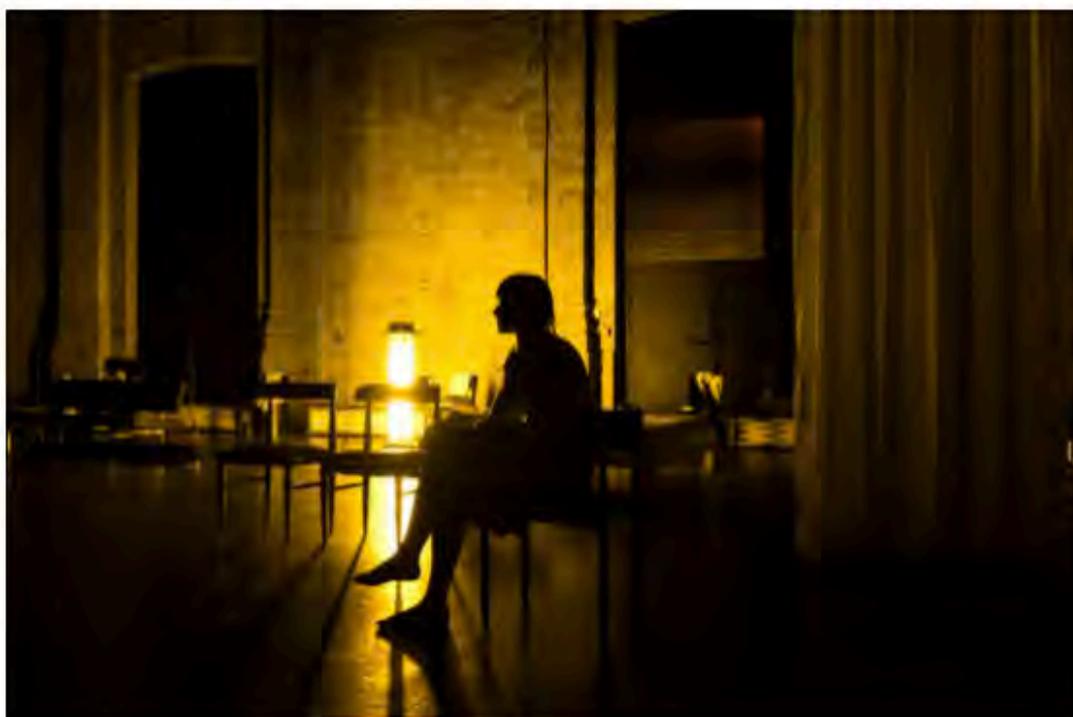
Après avoir monté *Scènes de la vie conjugale* et *Après la répétition*, le collectif flamand **tg-STAN** (associé au collectif **de Roovers**) s'attaque une nouvelle fois à **Ingmar Bergman** et adaptent deux de ses textes : *Infidèles* (scénario du film éponyme) et *Laterna magica*, œuvre autobiographique.

« Lorsqu'on réfléchit en amont des spectacles, nous faisons un véritable va-et-vient au cœur d'une matière foisonnante, nous prenons le temps, et puis nous faisons des choix pour faire le montage textuel. Infidèles est passionnant car Bergman se met en scène lui-même : il est un personnage de la pièce et cela nous a donné envie de creuser la dimension autobiographique de son œuvre » Frank Vercruyssen (dossier de presse).



Infidèles propose une vision passionnante du couple et de son usure centrée autour du personnage de Marianne (campée par la talentueuse et nouvelle recrue **Ruth Becquart**, vedette du petit écran Belge). Si l'histoire est classique – Marianne est mariée / Elle a un enfant / Elle semble heureuse / Elle tombe amoureuse du meilleur ami de son mari / Son univers s'effondre – son traitement, réaliste et profond, s'avère plus qu'émouvant : une véritable pépite d'humanité.

« Bergman s'intéresse profondément au microcosme humain, aux relations entre les hommes et les femmes : l'infidélité, l'amour, le divorce, la promiscuité, les tromperies, les humiliations. Nous sommes très sensibles à la capacité de Bergman à parler de l'âme humaine, à formuler des témoignages métaphysiques, des réflexions sur la vie en général. Son écriture est foisonnante, ses descriptions ont quelque chose de romanesque » Frank Verduyssen (dossier de presse).



© Stef Stessel

Fort de ce matériau sensible et comme à son habitude, le collectif belge se montre économe, préférant la force du texte et de l'interprétation à l'artificialité des effets (le cahier des charges scénographique tgSTANien est en ce sens respecté à la lettre). Beaucoup de choses sont jouées dans les silences, chacun des interprètes excellent dans leur partition respective. Une distanciation bienvenue est d'ailleurs constamment rappelée, qu'il s'agisse du jeu d'interprétation qui débute le spectacle (et durant laquelle il est mentionné que la pièce n'est qu'un jeu) ou bien encore de la très surprenante et brutale interjection : *« cette scène n'a pas eu lieu »* qui est lancée à la fin d'une scène estomaquante.

La musique joue également un rôle important dans cette proposition. Littéralement tout d'abord puisqu'elle est évoquée lors d'un monologue à propos d'une anecdote concernant le concerto pour violon de Brahms. En 1853 le jeune **Johannes Brahms** se présente en effet au domicile de **Robert Schumann** et de son épouse **Clara Wieck** pour leur faire entendre une de ses compositions. Subjugué par Clara, le compositeur en tombera éperdument amoureux. Par cette anecdote Bergman ancre sa thématique dans l'histoire de l'art même et de son histoire, empilant ainsi les schémas narratifs autour de l'infidélité, thème central.

La musique joue également un rôle important dans cette proposition. Littéralement tout d'abord puisqu'elle est évoquée lors d'un monologue à propos d'une anecdote concernant le concerto pour violon de Brahms. En 1853 le jeune **Johannes Brahms** se présente en effet au domicile de **Robert Schumann** et de son épouse **Clara Wieck** pour leur faire entendre une de ses compositions. Subjugué par Clara, le compositeur en tombera éperdument amoureux. Par cette anecdote Bergman ancre sa thématique dans l'histoire de l'art même et de son histoire, empilant ainsi les schémas narratifs autour de l'infidélité, thème central.



© Stef Stessel

Mais tg STAN et de Roovers vont plus loin en utilisant la musique diégétique comme métaphore filée. Les collectifs prennent un malin plaisir à torturer l'habillage sonore l'interrompant constamment. Ainsi les comédiens lancent-ils la musique pour la couper sèchement. Ce faisant, l'idée de rupture est constamment évoquée, preuve s'il en est que rien n'est si balourd chez les tg STAN (et malgré ce qu'ils veulent nous faire croire).

Saluons enfin la truculence d'une scène bien spécifique durant laquelle les comédiens se moquent des poses parfois discutables du théâtre contemporain telles qu'adoptées par certains de ses faiseurs, réaffirmant la volonté d'un théâtre sans esbroufes.

De la dentelle.

A ne pas rater en ce moment au [Théâtre de la Bastille](#).

Le TG Stan de nouveau du côté de chez Bergman

Avec "Infidèles", le TG Stan retrouve l'écriture sans concession du cinéaste Bergman et nous plonge dans les affres de l'adultère et de ses conséquences.



© Stef Stessel

Le TG Stan est de retour au théâtre de la Bastille, son QG parisien depuis une quinzaine d'années maintenant, depuis la création française en décembre 2001 du spectacle "Les Antigones" d'après Cocteau et Anouilh. Un compagnonnage au long cours, une fidélité partagée, entre un lieu, une compagnie et un public, toujours au rendez-vous. Car les TG Stan sont devenus des stars à leur manière, bénéficiant d'un bouche à oreille maximal qui leur épargne désormais la peur de la salle clairesemée. Quelle que soit la pièce qu'ils proposent, la jauge affiche complet, les spectateurs se déplaçant, en confiance, à la vue de leur simple nom, STAN, pour "Stop Thinking about Names", porteur en lui-même de leur principe fondateur, de leur éthique en quelque sorte : pas d'étiquettes, pas de dogmatisme, pas d'idolâtrie du texte ni de sacralisation de la représentation. Dans cette perspective, les interprètes fonctionnent sans metteur en scène, collectivement, l'acteur étant créateur à part entière de son rôle et du spectacle dans sa globalité, au coeur de la création. Les égos sont relayés en coulisses, les rôles souvent interchangeable et ce n'est ni la technique ni la virtuosité de jeu qui les intéresse mais une présence ouverte, une perméabilité aux réactions du public (le quatrième mur est le cadet de leurs

soucis), et surtout, la plus grande simplicité possible dans la manière d'aborder le texte. Ils aiment les auteurs de l'intime, de ceux qui fouillent l'intériorité, les sentiments, les relations humaines. On les a vu s'emparer de la prose de Tchekhov, Ibsen, Schnitzler, Gorki, Thomas Bernhard, Pinter, Marius Von Mayenburg, plus récemment de la pièce culte de Yasmina Reza ("Art"), sans se limiter au répertoire dramatique pur et dur. A chaque fois, le geste de mise en scène va droit au but, à l'essentiel, refusant chichis et dentelles. Pas de costumes à proprement parler. Pas ou peu de décor non plus.

Ce n'est pas la première fois que le TG Stan aborde la filmographie du cinéaste suédois Ingmar Bergman pour l'adapter au plateau. Après "Scènes de la vie conjugale" et "Après la répétition", le collectif prolonge son exploration de l'œuvre du maestro, expert en dialogues tendus et féroces, inépuisable sondeur de l'âme humaine et de l'amour, du couple et de la trahison, en s'emparant du scénario d'"Infidèles" (écrit en 1996) qui donne son titre à la pièce, et en puisant dans son récit autobiographique "Laterna Magica", publié en 1987. L'idée neuve et singulière du scénario est de faire exister le réalisateur comme personnage à part entière, dans un dialogue pertinent qui vient enrichir la fiction jusqu'au vertige. Sur scène, on retrouve deux comédiens piliers du collectif, Frank Verduyssen et Jolente de Keersmaecker, accompagnés d'une nouvelle venue, la formidable Ruth Becquart et d'un familier, Robby Cleiren (déjà présent sur "Trahisons" et "Les Estivants" entre autres) dont la compagnie de Roovers coproduit le spectacle.

Le résultat est une réussite. Les quatre comédiens sont au meilleur de leur forme, la distribution fonctionne à merveille. On est pris immédiatement par ce qui se joue sous nos yeux, médusé par la puissance de vérité du théâtre quand il est mené de la sorte, sans artifice, dénudé, offert dans sa moelle. Ruth Becquart mène le jeu dans le rôle central et nous subjugue de bout en bout. On retrouve la finesse et la lucidité sans pareille de Bergman dans son auscultation du couple et des rapports humains, cette façon qui lui est propre de dépecer la psychologie humaine, de mettre en balance sur le plateau sincérité et mauvaise foi, sans que l'on sache sur quel pied danser. On renoue avec le tragique bergmanien et la légèreté que le TG Stan apporte systématiquement, sans tomber dans le cabotinage et on leur en sait gré. "Infidèles" déploie donc avec une belle tenue sa charge dramatique et ses enjeux narratifs, son réalisme noir, tout en gardant toujours une soupape de secours via l'humour, cette espièglerie et cette connivence particulière avec le public que la compagnie a toujours su préserver et qui fait l'une de ses plus belles qualités. Comme quoi l'on peut être grave et profond sans se prendre forcément au sérieux. Belle leçon !

Par Marie Plantin

Infidèles

Du 10 au 28 septembre 2018

Au Théâtre de la Bastille

76 Rue de la Roquette

75011 Paris

Les5pièces.com – 25 septembre 2018



La sélection du moment

CINQ PIÈCES À NE MANQUER SOUS AUCUN PRÉTEXTE



« Une Maison de poupée » d'après Henrik Ibsen

Monfort Théâtre

L'enfer, c'est le couple.
· 18 sept. au 6 oct. ·



« Le Reprise. Histoire(s) du théâtre I » de Milo Rau

Nanterre-Amandiers

Tragédie de tous les jours.
· 22 sept. au 5 oct. ·



« La loi des prodiges ou la réforme Goutard » de François de Brauer

Théâtre du Petit Saint Martin

Prodigieusement prodigieux.
· 16 sept. au 29 oct. ·



« Callisto & Arcas » de Guillaume Vincent

Théâtre des Bouffes du Nord

Metoologie
· 15 au 27 sept. ·



« Infidèles » d'après Ingmar Bergman

Théâtre de la Bastille

Cinq à sept.
· 10 au 28 sept. ·

i/o n°89

Festival d'Automne

#89 / Lupa — Rau — El Attar — Kawaguchi — Tanino — Keersmaeker
Gosselin — TG Stan — Forced Entertainment — Creuzevault — Vincent
Bourgeois — Castellucci — Maxwell — Focus Suisse





IL NOUS FAUDRA CEPENDANT DÉFENDRE DES ŒUVRES DIFFICILES, LA MISSION DU THÉÂTRE



INFIDÈLES

MISE EN SCÈNE TG STAN & DE ROOVERS / THÉÂTRE DE LA BASTILLE (DU 3 AU 6 AVRIL À LA COMÉDIE DE GENÈVE)

« Avec "Infidèles", tout comme dans "Scènes de la vie conjugale" ou encore "Après la répétition", les compagnies tg STAN et de Roovers rendent hommage à Bergman, à la qualité de ses dialogues souvent durs, parfois cruels. »

ON NE BADINE PAS AVEC BERGMAN

— par Ysé Sorel —

Bergman, qui aurait eu cent ans en juillet dernier, est partout, non seulement sur les écrans, avec différentes rétrospectives (à la Cinémathèque française, au festival de La Rochelle), mais aussi sur les scènes, comme celle du théâtre de la Bastille avec « Infidèles », par le tg STAN. Observateur lucide sinon cruel des relations humaines, Bergman écrivait, dans « Après la répétition » : « Il y a une représentation si ces trois éléments sont présents : la parole, le comédien, le spectateur. C'est tout ce dont on a besoin, on n'a besoin de rien d'autre pour que le miracle se produise. » Et cette simplicité féconde alliée à la faconde de sa verve

sied à la compagnie belge, qui n'a de cesse depuis bientôt trente ans d'interroger la question de l'acteur, le rapport au spectateur, et de mettre à nu les codes du théâtre. Dans ce scénario, Bergman se met en scène lui-même, au travail, en train d'imaginer un personnage. Au seuil du spectacle, ce dernier s'esquisse, dans un dialogue entre Frank Verduyssen et la comédienne Ruth Becquart : elle est séduisante, actrice, mariée à un chef d'orchestre auréolé de succès. Une vie sans fausse note, jusqu'à son basculement, tristement ordinaire et sur lequel la mise en scène n'a de cesse d'ironiser, dans l'adultère bourgeois. L'histoire

renvoie au théâtre de boulevard, avec les scènes vaudevillesques attendues – l'escapade parisienne, les amants surpris au lit par l'époux trompé – tout en le dépassant. Car Bergman tient plus de Strindberg que de Feydeau : il dissèque les failles de l'intime et du couple avec une langue acérée et souligne la tragédie de l'enfant (interprété par Jolente De Keersmaecker, dans un exercice périlleux et un brin agaçant) qui encaisse les égoïsmes et les mesquineries des adultes. Les clichés, par de tels déplacements, tendraient alors à devenir bouleversants, et les interrogations, métaphysiques. Dois-je rompre l'équilibre familial

pour vivre pleinement ma passion ? Tout doit-il être sacrifié au désir individuel ? Pourtant, la mise en scène du tg STAN, si elle est plaisante, reste « badine » et n'atteint pas une dimension tragique, préférant demeurer dans le registre efficace du caustique. Seules les références à la passion de Brahms pour Clara, ou au dialogue entre Papageno et le chœur dans « La Flûte enchantée », que relate le chef d'orchestre dont Robby Cleiren tient le rôle, étreignent. Manquent probablement la dureté de Bergman, et surtout la transcendance de l'écriture dans les visages, dont la caméra scrute le mystère, qui reste ici absente.



TOP 5

Vivre Paris vous propose le meilleur des rendez-vous scénariques de la capitale. Par Marie Dufour

01 INFIDÈLES

Théâtre de la Bastille / 10-28 septembre

Un bel hommage au génie du cinéaste Ingmar Bergman (1918-2007), via ces spectacles : *Après la répétition*, drame écrit en 1984 et *Infidèles*, créé en 2000. Les compagnies tg STAN et de Roovers y racontent l'histoire d'une infidélité en redistribuant le scénario à quatre acteurs.

02 DES DÉMONS

**Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthier
21 septembre-21 octobre**

L'acteur et metteur en scène Sylvain Creuzevault s'attaque à un mythe politique, philosophique et visionnaire de l'écrivain russe Dostoïevski (1821-1881), *Les Démons*. Ce classique de la littérature est abordé à partir des dialogues que les comédiens s'approprient en improvisant jusqu'à faire naître la pièce.

03 FRIC-FRAC

Théâtre de Paris / À partir du 11 septembre

Le comédien et metteur en scène Michel Fau retrouve l'actrice Julie Depardieu qu'il avait déjà mise en scène dans *Le Misanthrope* de Molière, en 2014. La pièce, créée en 1936 par l'auteur et journaliste Édouard Bourdet (1887-1945) – considéré comme un des maîtres du théâtre de boulevard –, nous parle d'un Paris des années 30 où se profile un fric-frac (vol) qui devrait nous marquer.

04 L'OCCUPATION

Théâtre de l'Œuvre / Du 4 octobre au 2 décembre

Romane Bohringer interprète une femme quittant difficilement l'homme dont elle a partagé le quotidien pendant cinq ans. Un texte autobiographique de l'écrivaine Annie Ernaux qui raconte la séparation et ses corollaires émotionnels : jalousie dévorante, peine physique.

05 LETTRE À NOUR

Théâtre Antoine

22 novembre au 29 décembre

Une pièce presque philosophique jouée par l'acteur Éric Cantona, d'après le texte du politologue enseignant Rachid Benzine, dont il dirige également, avec Charles Berling, la mise en scène. Nour, 20 ans, part rejoindre en Irak l'homme qu'elle a épousé secrètement, un lieutenant de Daech. S'ensuit une correspondance avec son père, intellectuel musulman démocrate.